LIRE EN PAGE

2 — UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL ET BOULEVERSANT : LA COSMOGONIE D'URANTIA, par R. GENEVE.
4 — L'HOMME, CE FRUGIVORE, par Marcel DIEUDONNE.
7 — L'HOMME ET L'ANIMAL, par André CHATILLON.
8 — SIMPLES REFLEXIONS A BATONS ROMPUS SUR L'IMMORTALITE CORPORELLE, par Serge HUTIN et Raymond BROUILLET.
— LES TRANSFORMATIONS DE L'AIR ET DE L'EAU DEPUIS L'ORIGINE AU COURS DE LEUR EVOLUTION, par J. ANDRE.
9 — REFLEXIONS SPATIALES, par L. CASSIAU.
10 — DU NOUVEAU SUR L'AFFAIRE DE VALENSOLE.
11 — EFFETS ELECTROMAGNETIQUES DES « M.O.C. », par Paul NORMAN.
12 — « M.O.C. » VUS DU SOL OU A PROXIMITE.
13 — « M.O.C. » OBSERVES EN OCEANIE.
14 — DETECTEURS DE « M.O.C. » ET RESEAU DE DETECTION.
— LIVRES RECENTS.
16 — PREVISIONS METEOROLOGIQUES DU 22 MARS AU 22 MAI 1966, par Paul BOUCHET.

9me année - N° 80 MARS-AVRIL 1966

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Numéro : 2,40 F.
Abonnements : Voir dernière page
Fondateur
R. VEILLITH

PROBLEMES COSMIQUES ET HUMAINS : MYSTERIEUX OBJETS CELESTES, ASTRONOMIE, HYGIENE, ALIMENTATION RATIONNELLE, TRAITEMENTS NATURELS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE, SPIRITUALITE, etc...

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

UNE LUMIÈRE NOUVELLE ?

Qu'il nous soit permis de donner notre opinion au sujet de cet ouvrage que nous jugeons digne d'un immense intérêt : « LA COSMOGONIE D'URANTIA », et dont M. GENEVE, dans le présent numéro traite beaucoup plus complètement que nous ne pouvons le faire actuellement. En effet, nous n'avons lu, ou plutôt étudié, qu'une partie de cette œuvre monumentale ; **il faudrait pouvoir consacrer de nombreuses centaines d'heures pour être à même de porter un jugement sur l'ensemble de ces trois volumes.** De plus, il nous est apparu avec évidence qu'il est bien difficile pour un homme seul d'étudier tout celà, dans tous les détails ; il faudrait être très éclectique et versé dans diverses disciplines.

Ce dont nous avons pris connaissance à ce jour dans la COSMOGONIE D'URANTIA, nous a paru avoir un profond accent de vérité ; cela est indéniable. Nous avons eu l'impression nette que de toutes parts cet ouvrage « transpirait » le Vrai et celà en connaissance de cause. Aucune autre œuvre à ce jour ne nous a fait une semblable impression ; tout au long des lignes nous est apparue, avec une tranquille assurance non empreinte d'un quelconque sectarisme, une réponse infaillible à toutes les questions que se posent l'homme en face du Cosmos et de son Destin. Nous pensons qu'il est bien difficile d'échapper à la conclusion formelle qu'aucun doute n'est possible, et qu'il s'agit bien d'un apport supra-humain, grâce à des esprits supérieurs aux nôtres ; et ici nous ne faisons allusion ni à la médiumnité, ni à la clairvoyance, et pas davantage à l'intuition. A la lecture, les preuves déferlent comme les vagues infatigables de l'Océan.

Ce que nous avions lu jusqu'à ce jour dans ce domaine, avant de connaître la COSMOGONIE D'URANTIA, nous apparaît maintenant quelque peu « dérisoire » si l'on veut bien nous permettre ce terme ; en effet, **les œuvres en question étaient des révélations partielles mêlées de tentatives humaines de connaître l'inconnaissable, et cela a donné un aspect plus ou moins défiguré de la réalité, par une compréhension imparfaite, une tradition défaillante, sans parler d'autres sources d'erreurs. L'élévation de la pensée qui inspire cet ouvrage, paraît surpasser aisément tout ce qui a été écrit jusqu'à ce jour ! Il nous apparaît évident qu'aucune autre œuvre de cette importance n'a été publiée sur notre Terre.**

Cet ouvrage écrit en 1934-35, a été publié en 1955 aux U.S.A., et en 1962 en France ; **or, depuis 1935 divers points se sont trouvés corroborés par les faits, tant dans le domaine de la science que dans celui de l'évolution de l'humanité ;** signalons que dernièrement, sur un point un peu de détail, les recherches d'un savant, professeur à l'école Polytechnique, ont confirmé le point de vue urantien sur le calcium, vagabond de l'espace. **D'autre part, nombre de sujets abordés dans la COSMOGONIE D'URANTIA devancent beaucoup la science actuelle :** dans l'infiniment grand, une description détaillée et vertigineuse de l'Univers est donnée ; et à l'opposé, dans l'infiniment petit, l'architecture ultime de la matière est indiquée également. **Cette œuvre traite les problèmes scientifiques, philosophiques, religieux et spirituels en langage cartésien clair, et domine de très haut les divergences religieuses et philosophiques des temps modernes.**

Nous pensons, étant donné les dimensions de cette œuvre qu'aucun homme ne peut guère assimiler et étudier seul, qu'il serait souhaitable pour ceux que cela intéresse, que se forment au sein des Cercles Lumières dans la Nuit, des groupes d'études de la COSMOGONIE D'URANTIA ; ceci, afin de faire le bilan de tout ce qui prouve qu'il s'agit bien d'un apport supra-humain.

Nous tenons à souligner qu'il est absolument déconseillé de commencer la lecture de cet ouvrage colossal par le Tome I à moins de s'en tenir peut-être à certaines données scientifiques de quelques chapitres. **La révélation du Tome I est si grandiose, si incommensurable, si exaltante, qu'elle donnerait le vertige sans préparation préalable.**

Avec la publication de tout ce qui concerne cette œuvre vaste, notre revue atteint probablement un sommet de sa marche vers la Vérité, vers des horizons nouveaux et purs. Et cette route éclairée d'une lumière nouvelle ne peut s'offrir à nous que si nous agissons avec désintéressement, et avec le seul souci de la recherche du Vrai, du Beau, du Bien, et de nous y conformer en êtres conscients des réalités supérieures.

Un document exceptionnel et bouleversant :

LA COSMOGONIE

par **R. GENEVE,**

LA VISITE DE MELCHISEDEK

Quelque 2.000 ans avant notre ère, apparaît, sur notre planète Urantia, un certain Melchisédek, qui fait alliance avec Abraham, et qui est connu sous le nom de Prince de Salem. Il ravive la flamme vacillante de la foi en un Dieu unique, puis disparaît, sans préavis, comme il était venu.

Le visiteur mystérieux portait une plaque de poitrine, sur laquelle étaient gravés trois cercles bleus concentriques, symbole de la Déité du Paradis. Ce même signe céleste accompagne le titre de la Cosmogonie d'Urantia. Voici dix ans que ce Livre a paru en Amérique, mais il vient seulement d'être traduit en Français.

UNE LECTURE ET UNE DECOUVERTE

Comment l'auteur de ce modeste témoignage a-t-il pu connaître cet extraordinaire document ? Depuis son jeune âge, il s'est intéressé aux découvertes de la science et aux recherches de la philosophie. Reconnaissant comme évidente la primauté des réalités spirituelles, il a cependant toujours été à la recherche d'une synthèse des données de la science et de la religion, et en quête d'une règle de vie qui soit à la fois rationnelle et spirituelle.

Il a lu quelques savants (Lecomte du Nouy, Dr Carrel)... — quelques philosophes (Bergson, Teilhard de Chardin)... — quelques spiritualistes (Romano Guardini, Lanza del Vasto)... — et, un jour, une brève analyse bibliographique attire son attention :

« La Cosmogonie d'Urantia », par cinquante auteurs « désireux de garder l'anonymat », traduit de l'américain par J. Weiss..., ouvrage monumental et vertigineux, difficile à pénétrer... Une étude sérieuse et la méditation devraient s'imposer.

Curieux, il demande le Livre, le lit, le relit une deuxième fois, une troisième et, à ce jour, n'a pas consacré moins d'un millier d'heures à cette lecture fascinante...

LE TRADUCTEUR ET LES AUTEURS

Pas autant toutefois que le traducteur qui, lui, en est à sept milliers ! M. Jacques Weiss, ingénieur de l'Ecole Polytechnique, a fréquenté maints savants et philosophes: Rateau, Langevin, Perrin, Einstein... Et, après avoir beaucoup étudié, beaucoup réfléchi, beaucoup voyagé, il reçoit un jour, d'une spiritualiste américaine, le livre d'Urantia, en Anglais. Il reconnaît immédiatement l'authenticité, la valeur et la portée de ce message et ne tarde pas à s'apercevoir qu'il est probablement le seul ou presque à pouvoir traduire correctement en Français une œuvre d'un tel niveau scientifique et d'une telle élévation spirituelle. Il s'entoure cependant de deux collaboratrices, Mme Lysie Guionnic, avec qui l'auteur de ces lignes eut l'honneur de s'entretenir, et Mlle Simone Leclère.

Le texte a donc été lu dix fois au moins, et la traduction a été revue et vérifiée. Six années de travail et des ressources généreusement engagées aboutissent à la publication de la Cosmogonie d'Urantia en Français : trois beaux volumes de chacun 600 pages sur deux colonnes.

UN VOYAGE EN AMERIQUE

D'emblée, ce Livre est présenté comme la plus complète des synthèses dont l'homme ait jamais disposé. Cependant, M. Weiss a tenu à en contrôler la source. C'est pourquoi il est allé en Amérique, où il a rencontré le Docteur Sadler, Président de la Fondation Urantia. Cet homme remarquable, qui a connu Freud et Young dans sa jeunesse, a été Président des chirurgiens, puis des psychiâtres d'Amérique. Cette personne, âgée maintenant de 90 ans, garantit l'origine supra-humaine de la Cosmogonie. Ce message aurait été transmis, en haute fidélité grâce à l'intervention d'une personnalité de contact, et selon une technique décrite en plusieurs passages du Livre. C'est ainsi qu'un groupe de Maîtres de la Pensée aurait pu communiquer à l'humanité ce qu'il avait à lui dire, et qu'il était dûment autorisé à lui révéler.

UNE EXPERIENCE A TENTER ET A REUSSIR

La relation d'un évènement aussi extraordinaire ne saurait être accueillie sans réserves par bon nombre de nos contemporains, pour qui seul existe le monde familier des êtres et des choses visibles. Mais il est une expérience à la portée de tout homme et de toute femme qui recherche sincèrement la vérité. Il consiste à lire avec attention, sans parti pris, sans préjugés d'aucune sorte..., et sans peur de l'inconnu, cette œuvre unique dans l'histoire de la philosophie. Le lecteur est comme transporté dans un monde nouveau, sa pensée se libère des cadres trop étroits des modes traditionnels, pour se hausser à un point de vue cosmique, où toute chose et tout être est vu à sa juste place, où l'harmonie de tout ce qui existe, êtres et choses, se découvre en un vaste panorama spatial et temporel.

Ce que l'on n'espérait jamais voir, savoir et comprendre, est révélé, et il l'est avec une magnificence et un luxe inouï d'explications. L'immensité des univers, la genèse de notre planète, l'origine de nos races humaines, les péripéties de notre progression du niveau bestial au niveau responsable, l'histoire d'Urantia en relation avec celle de notre système de mondes, notre lente évolution, mais irréversible et sûre, jusqu'aux âges de Lumière et de Vie, où les hommes de toutes races fraterniseront comme fils d'une seule Source-Centre Première, qui est à la fois une Personne, une Energie et bien plus encore.

Ces leçons magistrales s'ordonnent en une éblouissante démonstration qui semble défier les possibilités actuelles des intelligences simplement humaines.

UN MESSAGE SUPERIEUR

Oui, chacun peut tenter, et réussir, l'expérience de cette lecture : elle est à portée de main. Il suffit d'être disponible, c'est-à-dire de renoncer à ses habitudes routinières, à sa paresse intellectuelle, et surtout à son engourdissement spirituel.

Quels fruits ne porte pas la méditation de ce livre de science et de sagesse ? Un équilibre et une maîtrise de soi jusqu'alors inconnus, une joie de vivre et une espérance nouvelles, une totale libération spirituelle : tous ceux et toutes celles qui ont lu et compris le Livre attestent que leur vie s'en est trouvée transformée au-delà de toute attente.

ET SUPERIEUR AUX DOCTRINES

A présent, le lecteur va peut-être se demander comment se situe cet enseignement par rapport aux doctrines traditionnelles de la science, de la philosophie et de la religion. C'est une révélation parfaitement cohérente, à la fois rationnelle et spirituelle, à l'usage des hommes et des femmes évolués du XX^e^ siècle... et des suivants quels que soient leur appartenance, leur mode de vie et leur vocation. La Cosmogonie s'adresse à tous ceux et à toutes celles qui veulent accomplir au mieux leur destinée personnelle, aider plus efficacement ceux qui leur sont confiés et mener peu à peu l'humanité vers une prise de conscience... planétaire.

Les contradictions des théories s'effacent, les incohérences des doctrines, disparaissent, les positions dogmatiques sont dénoncées, bref, les erreurs sont posément reprises, mais les anciennes révélations sont confirmées et restaurées, et s'il le faut, dégagées des fausses interprétations.

Cette nouvelle présentation se situe bien au-dessus du niveau actuel de la science, de la philosophie et de la religion d'Urantia et, par la richesse de sa documentation, par l'ampleur de ses vues et par la profondeur de ses enseignements, elle surpasse tout ce qu'un homme, un groupe d'hommes peut écrire, décrire ou imaginer.

UNE REVELATION AMPLIFIEE

La Cosmogonie ne se propose pas seulement de redécouvrir la pureté primitive des instructions du Maître, mais encore de les compléter. Et ses exposés les prolonge de façon si heureuse qu'il n'est guère de question qui ne reçoive sa réponse, ou de problème qui ne trouve sa solution, qu'il s'agisse des personnes, de la famille ou de la société, telles qu'elles sont à l'heure qu'il est, ou telles qu'elles seront à l'avenir.

Se référant au Livre d'Urantia, l'humanité ne saurait être prise au dépourvu, face aux situations qui se présentent déjà au XX^e^ siècle, et qui seront celles du 3^e^ millénaire : exploration du cosmos, visite possible d'autres humanités, progrès moral de notre monde en relation avec, peut-être, la venue d'un instructeur. Il suffit de citer

D'URANTIA

Ingénieur A. et M.

quelques titres de chapitres pour avoir un aperçu de l'étendue de cette révélation :

La Personnalité de Dieu. L'Administration des Univers. Les communications interplanétaires. Personnalités extra-planétaires. Le Christ. La vie sur d'autres planètes. Les conditions du retour de Jésus, etc...

SCIENCE ET RELIGION

Les auteurs de la Cosmogonie abordent les sujets les plus transcendants avec une aisance quasi déconcertante, tellement ils donnent l'impression de savoir « de quoi ils parlent ». Tout se passe comme s'ils étaient des maîtres expérimentés et accrédités, dont l'autorité serait celle que l'on attendrait de super-savants ou de super-sages ou plutôt d'êtres qui seraient à la fois les uns et les autres. Mais comment être sûr ? Le traducteur du Livre a déclaré, à la télévision romande :

« Ce message réunit les trois modes de preuves :

Preuve physique : *Bien que publiée seulement en 1955, l'œuvre avait été achevée en 1935. Aucune des prophétie qu'elle contient n'a été démentie par les faits, et plusieurs d'entre elles ont déjà été confirmées par des découvertes récentes. Plusieurs autres, notamment sur l'énergie atomique, anticipent sur les découvertes modernes.*

Preuve par témoins : *La quasi totalité des lecteurs qui ont lu en entier au moins l'un des volumes ont ressenti le prodigieux élargissement de cadre mental déjà signalé. Leur manière de réagir à la vie s'en est trouvée heureusement modifiée, et beaucoup m'ont écrit à ce sujet.*

Preuve par l'esprit : *L'ensemble de l'ouvrage est si solidement charpenté que l'on n'y trouve aucune faille. Du fait que personne ne peut démontrer qu'une affirmation quelconque du livre soit fausse, et que celui-ci répond à des milliers de questions restées sans réponse, il s'en dégage une impression de vérité ineffaçable. L'esprit de vérité qui existe en chacun de nous se joint alors à la logique et au bon sens pour apporter son témoignage. »*

LIBERTE D'OPTION

Mais il est heureux qu'aucune de ces preuves ne soit une contrainte, et que le lecteur reste libre de choisir sa voie. Les prophéties peuvent être tenues pour de simples prévisions humaines, les témoignages peuvent être minimisés, y compris celui de l'esprit de vérité. Et même l'expérience de la lecture peut être refusée ! Pourquoi lirait-il, celui qui se retranche derrière son point de vue, ses thèses ou ses dogmes. Pourquoi lirait-il, celui qui ne cherche plus ?

Ce Livre n'est pas destiné à convaincre les « incroyants », mais plutôt à édifier ceux qui se font une haute idée de leurs rapports avec Dieu et avec le cosmos, et qui avancent vers le but terrestre des âges et, en même temps, vers le but de perfection céleste, les trois Sources-Centres, dont l'emblème est celui des cercles d'azur gravés sous le titre de la Cosmogonie.

LUMIERE DANS LA NUIT

Cette révélation, écrite quelque 2.000 ans après le début de notre ère, n'est pas donnée à un peuple ni à une génération, et pas davantage à un groupe religieux, mais à toutes les âmes progressives de toute une époque de transition.

Nous ne sommes plus seuls dans le vide glacé ponctué de galaxies, et, grâce au Livre d'Urantia, nous disons : OUI, au plan d'ascension des mortels, et allons au devant de ces grands et nouveaux accomplissements qui nous sont dépeints de façon si encourageants si optimiste, si dynamique, et, pour mieux dire, si exaltante.

VENTE ET PRET DE LA COSMOGONIE D'URANTIA :

Elle comprend une suite en 3 volumes de près de 600 pages chacun (format 19x24,5) beau papier.

VENTE :

45 F. franco, pour un volume ; 126 F. Franco, pour les 3 volumes commandés ensemble.

Les versements doivent être faits par VIREMENT POSTAL ou de toute autre pièce correspondant à un versement sur compte chèque postal 60.088 CLERMONT-FERRAND, au nom de M. R. GENEVE, Villa des Horts, à THIERS (Puy-de-Dôme).

PRET

Nos lecteurs pourront bénéficier de conditions très intéressantes, que voici :

FORMULE A : 1 volume au choix pour 3 mois ; prêt 5 F + envoi 5 F + caution 40 F (remboursée lors du retour). Soit au total un versement de 50 F.

FORMULE B : 2 volumes au choix pour 6 mois ; prêt 20 F + envoi 10 F + caution 80 F (remboursé lors du retour). Soit au total un versement de 110 F.

FORMULE C : 3 volumes pour 9 mois ; prêt 45 F + envoi 15 F + caution 120 F (remboursé lors du retour). Soit au total un versement de 180 F.

Tous versements, comme indiqué plus haut, au C.C.P. de M. GENEVE.

NOTES IMPORTANTES : 1) Le retour d'un ouvrage prêté devra être fait en bon état, dans l'emballage d'origine, et en recommandé (attention à la couverture rhodoïd fragile, qu'il convient d'enlever lors de la lecture).

2) Si le bénéficiaire d'un PRET décide, en cours de lecture, de garder le ou les livres prêtés, il en avertira M. GENEVE avant la fin du délai ; mais ne pourra à ce moment-là, bénéficier du tarif de VENTE.

3) La durée du prêt peut être prolongée à volonté, un trimestre commencé étant compté pour 3 mois, et le supplément déduit de la caution.

4) Il est recommandé tout particulièrement de lire ces volumes en commençant par le Tome III (surtout pour les religieux et les spiritualistes). Les scientifiques et les philosophes peuvent commencer par le Tome II. La Cosmogonie d'Urantia a été écrite en effet, en allant du transcendant vers le connaissable.

Voici les titres des principaux chapitres de cet ouvrage en trois volumes :

TOME I
LA PERSONNALITE DE DIEU
7.000 MILLIARDS DE PLANETES
L'ADMINISTRATION DES UNIVERS
LA SOURCE DE LA GRAVITATION
LES COMMUNICATIONS INTERPLANETAIRES
LA REBELLION DE LUCIFER

TOME II
L'IMPLANTATION DE LA VIE SUR TERRE
LES PROCESSUS DE MUTATION
L'APPARITION DES RACES DE COULEUR
PERSONNALITES EXTRA-PLANETAIRES
ADAM ET EVE - MELCHIZEDEK - LE CHRIST
LA VIE SUR D'AUTRES PLANETES

TOME III
LA VIE DE JESUS JOUR PAR JOUR
ENFANCE -- ADOLESCENCE -- JEUNESSE
SES RESPONSABILITES DE FAMILLE
SON VOYAGE A ROME
SIMPLICITE DE SA DOCTRINE
SANS LUI ON NE PEUT RIEN FAIRE
LES CONDITIONS DE SON RETOUR

N.B. - Se référer de « Lumières dans la Nuit » pour tout achat ou prêt. Toute demande de renseignement doit être accompagnée d'une enveloppe timbrée.

NOS LIVRES SELECTIONNES

Nos lecteurs savent que depuis le décès de M. Paul Derain, notre service de Livres Sélectionnés a subi une très longue interruption.

Nous avons pu mettre un terme à celà, et sommes heureux de pouvoir donner une nouvelle adresse à nos lecteurs. Dorénavant, les commandes d'ouvrages peuvent être adressées à :

« LES 3 ROSES »
Mme ANNETTE RICHARD
7, rue des 3-Maries
69-LYON (5e)

Actuellement, tout n'est pas absolument au point, mais les lecteurs qui peuvent fournir le nom de la maison d'édition des ouvrages qu'ils désirent, sont assurés d'être assez vite servis.

DEMANDEZ-NOUS DES SPÉCIMENS GRATUITS POUR DIFFUSION

L'HOMME, CE

par **Marcel DIEUDONNÉ**

L'article ci-dessous est extrait d'un manuscrit, non publié, intitulé « L'Homme dans le Cosmos ». Nous l'avons jugé d'un très vif intérêt.

Nos lecteurs qui se sont penchés, sans aucune idée à priori, sur la question de l'alimentation rationnelle,, ont remarqué que de nombreuses Ecoles de Végétarisme, de Diététique, défendent chacune âprement leur Vérité et que toutes, sans exception, se disent sûres de détenir la Vérité dans ce domaine : or, en s'informant convenablement, on s'aperçoit que toutes ont leur succès avérés, et aussi des échecs trop souvent cachés.

Alors, la Vérité serait-elle beaucoup plus simple ? Pour obtenir un résultat dans ce domaine, les principales conditions à remplir sont peut-être simplement celles qui sont communes à toutes ces Ecoles, le détail, en l'occurence, jouant faiblement.

Dans son article, M. Marcel DIEUDONNE nous a paru aborder cette importante question absolument comme il convient de le faire.

Nous aimerions avoir le point de vue de personnes averties en la matière, surtout sur la question des protides, que la propre EXPERIENCE de Maurice PHUSIS et de bien d'autres, fait entrevoir absolument différemment de tous les autres auteurs spécialistes. Il nous semble qu'au siècle de l'expérimentation à outrance, il serait temps d'y voir clair dans ce domaine.

A notre époque, en l'absence d'une science alimentaire « scientifique », nous n'avons pas d'autre choix, pour rechercher la nature de notre alimentation biologique, nécessitée par la structure de nos cellules, que de nous en remettre à notre instinct en action, non plus dans l'artificiel où il est inopérant, mais dans le milieu naturel.

Parcourons donc la campagne, quelque peu artificialisée, certes, mais au minimum, pour rechercher parmi tous les aliments naturels possibles, ceux que nous aimons, absorbables pour nous sans aucune artificialisation, c'est-à-dire, par définition, sans cuisson, condimentage, fermentation, dissécation à haute température, etc...

Voici des feuilles de végétaux qui font les délices d'escargots, de chenilles, d'insectes. Nous traversons des pâturages dans lesquels paissent des chevaux, des bœufs, des moutons. Des carnassiers, oiseaux et mammifères, s'acharnent sur plus faibles qu'eux. Des lézards, tapis dans des fissures de rochers ensoleillés, guettent les mouvements des insectes. Examinons ce potager, avec ses carottes, ses salades, ses choux, ses oignons, ses poreaux, et toutes les variétés de légumes et d'épices.

Rien de tout cela ne nous tente. Malgré notre faim, nous n'éprouvons pas le désir de sauter à la gorge de cet agneau, de lui sucer le sang et manger ses entrailles et sa chair, comme le ferait un carnivore de notre taille. A la rigueur, si la faim nous tenaille trop, nous mangerons quelques grains de blé, quelques carottes, petits pois et feuilles de salade, mais notre manque de plaisir, sinon une digestion difficile, nous montreront que la n'est pas notre nourriture, consommable à l'état de nature, mais une nourriture de remplacement du fait de la carence d'aliments que nous aimons.

Enfin, nous atteignons un verger, avec ses arbres chargés de mirabelles dorées, de prunes Reine-Claude gonflées de jus sucré, de poires fondantes piquant de jaune le vert sombre des feuillages, de grosses cerises noires bien juteuses, de molles figues aux centaines de variétés, de pêches à la peau douce et veloutée. Plus loin, s'étend une vigne avec ses ceps chargés de lourdes grappes claires ou sombres. Nous devinons un carré de melons par leur parfum pénétrant. Sous d'autres cieux, nous serions tentés par des bananes, ananas, papayes, mangues, oranges, mandarines, dattes et figues.

Le fruit... Voilà à peu près le seul aliment naturel qui puisse nous tenter. Nous l'absorbons avec un plaisir non équivoque et non discutable. Nous en avons fait un dessert. Bien présentés dans une corbeille il se trouve en finale de tout repas quelque peu solennel. ,,

Mon enfant ne s'y est pas trompé, avec son instinct non faussé par un séjour prolongé dans l'artificiel. Parmi les autres aliments, les soupes et les bouillies qu'il fallait presque lui faire prendre de force, jusqu'à accoutumance, c'est-à-dire jusqu'à perversion de son instinct alimentaire, c'est vers les fruits, que sa mère cachait, qu'allaient ses préférences, d'une façon claire et observable. Et aussi vers les bonbons, les gâteaux, les mets sucrés, produits artificiels qui troublaient son instinct de sucre. Comment saurait-il, le pauvre petit humain, la différence qu'il y a entre le naturel et l'artificiel, alors que ses aînés ne le savent pas ? Il est tenté par l'aliment sucré, quelle que soit sa forme, pourvu qu'il lui procure le plaisir gustatif dû à sa nature : il est pris dans les pièges de l'artificiel, comme l'abeille dans les chaudrons du confiseur. Mais la nocivité du sucre industriel n'est plus à démontrer. Nous le savons et modérons les demandes de bonbons et de gâteaux de nos enfants.

Il est alors permis d'émettre une hypothèse : le fruit sucré, donc bien mûr, est-il l'aliment spécifique et essentiel de l'homme ?

Maurice Phusis, dans son œuvre déjà citée, montre que cette hypothèse est fondée. Il décrit le processus physiologique de notre dégénérescence, dûe surtout à notre alimentation omnivore et le processus contraire de notre régénérescence, par une alimentation fruitarienne sucrée, complétée, par suite de la difficulté de se procurer maintenant des fruits convenables, par les aliments les moins dispécifiques.

Son ouvrage est peut-être le document le plus sérieux de la science biologique humaine. En tout cas, c'est le plus ouvert à la vérité, à notre connaissance. On se demande comment un tel ouvrage, qui remet la biologie sur un plan expérimental, non celui des laboratoires, mais celui de la nature, n'ait pas attiré l'attention d'au moins un biologiste officiel et compétent. Car il ne suffit pas de sonder la réalité pour la divulguer, il faut avoir surtout un nom connu.

L'humanité est-elle à ce point dégénérée, orgueilleuse et stupide, que même les plus instruits, les mieux outillés, ne savent pas s'étonner et réfléchir en présence d'idées singulières qui ne se trouvent pas dans la ligne de leurs travaux et de leurs croyances ? Sont-ils à ce point cristallisés qu'il leur est impossible de sortir de l'ornière d'une science biologique incapable de sauver l'humanité du désastre final ? Le séjour prolongé de l'humanité dans l'artificiel l'a-t-il à ce point façonnée qu'il n'est pas capable de voir le gouffre qui sépare le naturel de l'artificiel en tant qu'éléments biologiques ? A l'époque où la méthode expérimentale est proclamée seule base scientifique, l'homme n'est-il pas capable de l'appliquer à la science la plus importante pour lui, celle de lui-même, et en particulier de son alimentation qui engage son avenir ?

A quoi serviront notre civilisation, nos inventions, nos machines, notre littérature, nos sciences, nos arts, notre spiritualisme, si nous les léguons à une humanité dès à présent sur la voie de sa dégénérescence, prélude de sa disparition relativement proche en égard du temps qu'elle pourrait durer ?

Ouvrons une parenthèse.

A la lueur de notre instinct alimentaire retrouvé au sein de l'habitat naturel, nous pouvons jeter une lueur, combien faible pourtant, sur l'instinct animal.

Nous nous extasions devant un lièvre qui sait, sans l'apprendre, éviter l'herbe malfaisante ; il doit, sans doute, agir comme nous ; très probablement, il s'en remet à son goût. L'herbe nocive ne le tente pas, par son aspect ou son parfum, tout comme ne nous tentent pas un mouton vivant et des haricots crus. Peut-être éprouve-t-il une certaine répulsion, tout comme nous en éprouvons en présence d'un cadavre d'animal, de vipères ou de larves de mouches ?

L'instinct est une attraction ou une répulsion pour certaines choses et comportements. Cela n'explique rien. Pourquoi l'enfant subit-il un attrait du sucre ? Est-ce le souvenir inconscient du comportement de nos ancêtres pendant les millénaires et les millé-

FRUGIVORE

naires qui ont précédé l'artificialisation de leur nourriture, avant la découverte du feu, relativement très récente en égard du chemin parcouru depuis l'apparition de la première manifestation vivante ? Se nourrissaient-ils de fruits surtout, avant de s'engager sur la voie de l'omnivorisme, fille de l'artificiel ? Il est permis de le supposer, pour deux raisons :

La première est que les grands anthropoïdes actuels sont surtout frugivores. Or, ils sont issus d'une souche qui nous est commune. La paléontologie ne l'a pas encore exactement précisée, mais elle est néanmoins certaine. Les anthropoïdes sont parmi nos plus proches cousins. Ils ont avec nous des caractères physiologiques étonnants. Il est fort probable que la nourriture est un de ces caractères communs.

La deuxième est qu'on ne voit pas très bien, à la clarté de notre instinct alimentaire naturel, quoiqu'il ait pû évoluer, quelle pouvait être l'alimentation de nos ancêtres avant la découverte du feu, si l'on excepte le fruit comme aliment principal. Car à part lui, nous ne pouvons imaginer que de très rares aliments, comme le miel et les œufs. Les fruits devaient être abondants dans les immenses forêts de ces époques lointaines, comme ils le sont dans les forêts tropicales actuelles, où se situent les grands anthropoïdes.

Ne laissons rien dans l'ombre, dans la mesure du possible. Le but de cet exposé n'est pas de défendre un point de vue, mais de rechercher la vérité. Il est maintenant certain que nous avons eu des ancêtres insectivores et carnivores, mais cette époque semble plus lointaine que l'époque fruitarienne, de par notre goût plus prononcé pour le fruit que pour la chair crûe et tout autre aliment naturel.

Du point de vue physiologique, il est indispensable de prendre connaissance de l'œuvre de Maurice Phusis, si l'on veut se faire une opinion sérieuse du problème alimentaire. C'est un monument d'observation et d'arguments qu'il est difficile de résumer sans le tronquer et sans lui faire perdre sa belle unité. Cependant, avant de passer à une série d'arguments d'un ordre plus subjectifs et métaphysiques, nous allons indiquer ci-dessous une série d'observations et de réflexions, dont beaucoup sont dûes à la lecture de l'ouvrage en question. Par la même occasion, cela nous permettra de faire le point de l'état où en est la biologie officielle.

Les biologistes n'ont pas encore découvert deux principes fondamentaux : la faillite de l'instinct en présence de l'artificiel, que nous avons examinée au cours du précédent article, et la spécificité alimentaire. Nous allons présentement passer à l'étude de ce deuxième principe.

L'observation de toute l'animalité libre montre que chaque espèce a une alimentation qui lui est propre, spécifique. Tous les êtres vivants absorbent les mêmes minéraux simples de la terre, qui sont en nombre très limité, mais ils les absorbent sous des formes différentes, suivant l'espèce à laquelle ils appartiennent. Tout ce qui existe dans la nature est assimilé par des organismes vivants, à part peut-être quelques éléments, tels les corps radio-actifs. Les végétaux s'assimilent les minéraux du sol. Les animaux s'assimilent tous les végétaux, dans toutes leurs formes. Tous puisent certains gaz dans l'atmosphère. Tout se mange, y compris les débris organiques, la pourriture, les excréments. Tous ces aliments contiennent, en dernière analyse, les atomes de minéraux, absorbés par chaque espèce dans une forme qui lui est particulière.

Il ne suffit pas qu'un aliment contienne certains minéraux pour conclure qu'il convient à une espèce donnée. Les mêmes minéraux qui peuvent se trouver dans une poire, un choux, un œuf ou un poisson, semblent subir, au cours de leur séjour dans de la matière organique, l'effet de facteurs impondérables.

La science officielle a entrevu cet effet, sur lequel est bâtie la théorie des vitamines. Qu'est-ce donc que ces vitamines ? C'est l'effet de l'impondérable action de forces naturelles sur les corps organiques des êtres vivants et, à travers eux, sur leurs composés et leurs atomes constitutifs. A notre connaissance, et jusquà plus ample informé, les vitamines ne se produisent pas en laboratoire et ne se mettent pas en flacon comme de la limaille de fer ou de l'eau.

Ainsi, tous les aliments sont composés d'atomes de corps simples : Phosphore, soufre, carbone, fer, cuivre, hydrogène, oxygène, mais leurs assemblages en corps organiques subissent, pendant leur séjour dans des corps vivants, végétaux et animaux, un effet de forces naturelles.. Par suite de cet effet, les composés organiques possèdent une propriété particulière et différente, suivant qu'ils se trouvent dans des organismes vivants différents. Là est la clé de la spécificité alimentaire, dont le triomphe nous est montré par l'observation de toute l'animalité libre, ce qui a permis à la science de classer les animaux, sous l'angle de l'alimentation, en carnivores, insectivores, herbivores, frugivores, excrémentivores, géovores, légumivores, frugi - insectivores, granivores - insectivores, etc. L'observation de l'animalité libre montre le triomphe de la spécificité alimentaire. Ce qui convient à une espèce ne convient pas à une autre. Chaque organisme est conçu pour s'assimiler une nourriture donnée. Un exemple des plus typiques en est donné par le système digestif des ruminants, conçu pour digérer des herbes. Et aussi par celui des grands fauves, qui secrète de l'ammoniaque au cours de leur digestion de viandes et d'os.

Les aliments ne sont pas du tout interchangeables, de par leurs propriétés acquises, dans les différentes manifestations de la vie. Les vers de fruits sont différents, suivant qu'ils sont vers de cerise, de poire ou de pommes. L'organisme du ver de cerise est tel qu'il est fait pour s'assimiler les cerises, et non la chair des poires, la matière en décomposition ou la terre.

On n'insistera jamais assez, non plus, sur la valeur des éléments naturels de toute nature. Ainsi, nous nous complaisons dans une température modérée, le froid et la chaleur excessives nous incommodent, mais il n'est pas indifférent que cette chaleur nous vienne du soleil ou d'une source artificielle quelconque : foyer, poële ou radiateur. Les rayons solaires possèdent des propriétés que ne possède pas un feu de bois. La science a déterminé des rayons infrarouges, ultraviolets et autres radiations, puis certaines de ces radiations ont pû être produites en laboratoire. On les a utilisées dans le traitement de maladies. Ce qui prouve que l'artificiel peut nous aider et que des radiations produites artificiellement peuvent remplacer, dans certains cas, les radiations solaires.

Je crois pourtant, c'est un acte de foi, qu'il y a dans l'action solaire un impondérable qui ne peut être produit artificiellement tout comme il y a dans une molécule de sucre de fruit un impondérable qui ne se trouve pas dans une molécule de sucre industriel.

Il est après tout possible que l'on arrive à faire mieux artificiellement que de s'en remettre uniquement à la nature. L'artificiel n'est pas à rejeter à priori, à condition de prendre conscience des dangers qu'il recèle, et d'entrer avec beaucoup de prudence dans la voie de l'artificialisation.

Les biologistes n'ont pas encore dégagé de l'observation ces principes fondamentaux : faillite de l'instinct en présence de l'artificiel, spécificité alimentaire, valeur de l'alimentation naturelle. Peu importe pour eux la forme dans laquelle sont ingérés les aliments par notre organisme, qu'ils soient crûs ou cuits, qu'ils proviennent d'une espèce végétale ou animale quelconque, pourvu qu'il y ait dans un repas moyen une certaine quantité de sucre, de graisse et de matière azotée, susceptible de fournir une quantité donnée de calories.

(SUITE PAGE 6)

L'HOMME, CE FRUGIVORE (SUITE DE LA PAGE 5)

Ils n'ouvrent pas suffisamment les yeux sur le comportement de l'animalité libre. L'animal absorbe ce qui lui plaît, à condition, bien entendu, que son habitat naturel le lui fournisse. Il s'en porte à merveille, reste souple, agile et puissant jusqu'à ses derniers jours.

Comment s'y prennent les organismes du taureau et de l'éléphant, ces animaux puissants, pour transformer les herbes qu'ils mangent et l'air qu'ils respirent en graisses et en muscles ? Je n'en sais rien, mais tout le monde peut constater que cette transformation s'opère.

Citons à ce sujet l'opinion de Maurice Phusis, (« Rajeunir », page 83) :

« Un grand nombre de faits et d'argu-
« ments me permettent d'ailleurs de croire
« fermement que tous les animaux sans ex-
« ception, ne puisent pas, autre part que
« dans l'air, l'azote nécessaire à édifier l'al-
« bumine de leurs tissus.

« Cet argument s'applique à peu près
« intégralement aux aliments gras. Sans que
« nous puissions l'expliquer, les animaux
« nous montrent qu'ils réussissent à faire la
« synthèse des graisses et à les fixer dans
« leurs tissus, en partant des gaz atmosphé-
« riques et de leurs aliments, quels que
« soient ceux-ci. Rien d'étonnant à cela,
« puisque la plante réalise une combinaison
« similaire, en mettant à contribution les
« minéraux du sol et l'air. »

Regrettons que l'auteur n'ait pas cité, à l'appui de ses affirmations, quelques-uns de ces faits et arguments qui l'on conduit à ces conclusions.

L'homme serait-il une exception extraordinaire incapable de réaliser une synthèse des graisses et des albumines que réalise toute l'animalité et la végétation ? Le taureau, l'éléphant, l'abeille, le vers de fruit, et tous les animaux uniquement végétariens ou fruitariens, ne se préoccupent pas de rations azotées et de calories. Ils mangent à leur faim les végétaux ou les fruits qui leur plaisent ; leur organisme fait le reste et ils s'en portent mieux que nous avec notre pseudo-science alimentaire, égarée dans la logique et l'irréel.

L'homme n'est-il pas supérieur et différent des autres... Il est intelligent, il est libre, lui, de ceci ou de cela... Il est libre de désobéir à la nature... Oui, il a bien la possibilité de tourner le dos à la nature, grâce à son intelligence, qui lui permet d'artificialiser son alimentation et de se proclamer omnivore. Il absorbe donc tout ce qui est mangeable et lui procure des satisfactions gustatives, pourvu que ce soit digeste et qu'il n'éprouve pas de troubles immédiats.

Mais l'effet de certains nocifs alimentaires, absorbés journellement à petites doses, pendant une vie entière, est parfois lent à se manifester. Le malaise n'en vient pas moins, inexorablement.

Le cancer, par exemple, est une maladie de l'âge mûr. Il n'apparaît jamais dans la première moitié de la vie. Il est donc le fruit de comportements nuisibles, répétés sans cesse, dont les effets se cumulent dans l'organisme jusqu'à la crise consciente.

Avec sa science alimentaire empirique, l'homme n'a même pas recherché expérimentalement la valeur biologique de l'aliment cuit, et surtout cuit à haute température, comme dans les graisses bouillantes et les fours.

Il connaît les propriétés du fer suivant sa température, à quelques degrés près, mais il ignore les propriétés alimentaires d'un bifteack cuit à trois cent degrés.

Il connaît les propriétés chimiques des acides, mais il ignore l'action des acides alimentaires sur ses cellules.

Il sait produire artificiellement le cancer sur ses cobayes, en les frottant de goudron ; il sait que le cancer des fumeurs est produit par la fumée du tabac, qui contient des substances apparentées au goudron ; mais il ne se demande même pas si le redoutable cancer ne serait pas engendré par l'introduction dans l'organisme, pendant quarante ou cinquante ans, de mets rôtis et grillés, qui contiennent les mêmes toxiques.

Les autres conceptions de la biologie, en ce qui concerne l'alimentation, sont à l'avenant. Montrons-en un exemple, en nous appuyant sur Alexis Carrel (« L'Homme, cet inconnu », page 100) :

« Après la digestion intestinale, les aci-
« des aminés, qui viennent des protéines
« du bœuf, du mouton, du grain de blé,
« n'ont plus aucune spécificité originelle. »

Cela signifie que les protéines du bœuf, du mouton, du grain de blé, de l'homme, leur sont spécifiques ; ces protéines ont des qualités et des propriétés différentes, dans un aspect, suivant l'organisme dans lequel elles ont séjourné, sans quoi elles ne seraient pas spécifiques à une espèce. L'auteur poursuit :

« Les acides aminés traversent alors la
« muqueuse intestinale et construisent dans
« le corps des protéines nouvelles qui sont
« spécifiques de l'être humain, et même
« de l'individu. »

Pour beaucoup, cela signifie qu'il est indifférent d'absorber des viandes de bœuf ou de mouton, et du blé sous forme de pain, pourvu qu'il y ait le compte de protéines. Ils ne se demandent même pas ce que deviennent les qualités chimiques et alimentaires de ces protéines, après cuisson à l'eau bouillante et à haute température, au four ou à la rôtissoire. Les protéines sont là. Cela leur suffit.

Mais est-il indifférent pour l'organisme qu'elles soient d'une provenance quelconque, d'une part, et qu'elles soient crûes, cuites ou rôties de l'autre ? La différence de propriétés entre la protéine spécifique à la chair de mouton rôtie, qui deviendra une protéine spécifique humaine, se résorbe-t-elle sans laisser de trace dans l'organisme ? Autrement dit, cette sorte de résidu que laisse la protéine du mouton, en se transformant, au cours de son passage dans le système digestif, n'exerce-t-il aucune influence pathogène, surtout si la protéine ingérée est dispécifique en tant qu'aliment ?

Notre organisme fait un tri parmi les aliments que nous lui fournissons ; il y a un déchet dû à ce tri ; il y en a un autre dû aux molécules ingérées et assimilées, au cours de leur transformation, de molécules spécifiques à une espèce en molécules spécifiques humaines. Les corps chimiques de ces deux sources, inutiles à notre organisme, sont-ils intégralement expulsés par fécation, urination, expiration et suporation ? On peut répondre objectivement par la négative, de par la présence de dépôts minéraux appelés calculs dans la vessie et le foie, et de dépôts de minéraux contre les parois des vaisseaux sanguins, dont l'effet est connu sous le nom d'artério-sclérose.

Là est la clé de l'immense majorité de nos états pathologiques. L'organisme ne rejette pas tous les matériaux dispécifiques absorbés. Il en est encombré, et il l'est d'autant plus que ces matériaux sont plus dispécifiques et que l'organisme est celui d'un individu plus âgé.

Cette théorie rend compte du fait que les maladies organiques citées plus haut sont propres à l'âge mur. Elle rend compte aussi de la souplesse et de la vigueur que manifeste l'animalité libre, vivant dans un habitat naturel, où elle puise, par instinct et par goût, les aliments spécifiques naturels ou tout au moins, les moins artificialisés par l'activité humaine. Elle pourrait peut-être rendre compte du cancer ; certains produits rôtis, frits ou grillés, s'accumulent dans certaines parties de l'organisme, finissent pas perturber et affoler les cellules, comme le fait l'action du goudron frotté sur l'épiderme du cobaye.

De toute façon, l'expérience est là. L'artério-sclérose, les lithiases, et combien d'autres maladies de l'âge mûr, sont les effets de minéraux ingérés. Il est alors raisonnable de se demander si les aliments qui les contenaient étaient bien dans la forme requise par la structure de notre organisme, et derrière lui, par nos cellules. Il serait sage, ensuite, de rechercher, par des expériences dont la base est indiquée en finale de ce chapitre, s'il est indifférent que l'organisme soit alimenté de produits naturels ou artificiels, crûs ou cuits, et d'une provenance végétale ou animale quelconque.

(à suivre)

N. D. L. Rédaction. — Nous demandons à nos lecteurs de ne tirer aucune conclusion hâtive de ce texte, dont la suite paraîtra au prochain numéro. Seule l'expérience compte, en définitive.

QUI A CONNU MAURICE PHUSIS, OU PRATIQUE SA METHODE ?

Les lecteurs qui sont concernés par cette annonce, voudront bien entrer directement en relation avec M. R. Veillith. Nous les en remercions à l'avance.

L'HOMME ET L'ANIMAL

par André CHATILLON

Les rapports fréquents de l'homme avec l'animal, rapports qui ne sont hélas pas souvent favorables à ce dernier, nous incitent à ouvrir une porte sur une science assez nouvelle : la psychologie animale. Et si nous employons cette image, c'est parce qu'il s'agit de conceptions nouvelles, voire révolutionnaires et qui sont encore embryonnaires. Au reste, que représente l'actuelle psychologie humaine en face du problème réel de l'homme ?

Pourquoi une psychologie animale ? L'animal n'est-il pas censé être fort éloigné de l'humain, sur le plan précisément de la psychologie. Ses réactions ne sont-elles pas purement instinctives ? La religion chrétienne ne dénie-t-elle pas une âme à l'animal, réservant la faveur animique à l'espèce humaine ? Des hommes de science ont pourtant estimé que le comportement des bêtes n'était pas toujours instinctif, qu'il y avait « autre chose » de plus subtile, se rapprochant très nettement de nos réactions psychiques.

Il est évident qu'en plaçant l'animal plus près de l'homme, on prédispose ce dernier à une attitude moins désinvolte à son égard. Le fait d'avoir refusé une âme à nos frères dits inférieurs permettait tous les massacres, tous les abus et la cruauté, puisqu'on en faisait des « objets » vivants, mais non pensants. Cette réhabilitation est le point de départ de notions nouvelles qui, souhaitons-le, amélioreront le sort affreux qui guette tous les animaux que l'homme peut atteindre ou asservir. En effet, par ses réalisations techniques, l'être humain s'est immiscé dans tous les habitats où vivait caché et paisible le monde animal. Il n'est pas jusqu'à la mer, hier encore inviolable à une certaine profondeur, qui ne soit aujourd'hui hantée de chasseurs et de destructeurs de l'équilibre sous-marin. Là, le commandant Cousteau a été dépassé par les évènements. Son désir de faire connaître les beautés de la flore et de la faune a attiré la foule de ceux et celle pour qui la nature, et plus particulièrement le monde animal, est un lieu de destruction, par vice ou par plaisir.

Il est triste de constater à quel point les efforts de quelques uns pour mieux faire comprendre et respecter le monde qui nous entoure sont déviés de leur but premier pour être exploités dans le sens de la mort. L'ingérence de l'homme dans le monde animal a toujours été néfaste. Même, les protecteurs ou admirateurs de la Nature sauvage savent bien peu la respecter et trouvent des moyens, à des fins scientifiques, de modifier le biotope et de perpétuer la crainte au sein d'un milieu déjà si compromis. Les Parcs Nationaux, dernier refuge des espèces en voie de disparition ou de destruction, ne sont plus que de grands jardins zoologiques, parcourus de touristes, où l'animal est considéré comme objet de curiosité, au même titre, que s'il était empaillé dans un Musée.

La création de chaires de psychologie animale pourrait avoir une certaine répercussion sur l'attitude générale de l'homme dans ses contacts avec la Nature. Nous admettons l'élevage du bétail et des animaux domestiques à des fins culinaires et alimentaires ou pour le plaisir. Les chiens, les chats, les chevaux, compagnons aimés pour beaucoup, quantité négligeable pour d'autres, ont un sort parfois plus enviable que les animaux sauvages ou ceux destinés à la boucherie. Leur psychologie nous intéresse. Nous les étudions de près, avec condescendance, il est vrai ! Ne sont-ils pas nos frères « inférieurs » ? Inutile de trop parler également, de l'attitude de beaucoup de gens qui ont des animaux domestiques pour l'unique satisfaction de faire obéir, de voir plier un être sous les coups ou les ordres péremptoires. C'est là un exutoire des faibles et des lâches qui, en face d'autres hommes, ne savent que ramper. Combien peu nombreux sont ceux qui savent reconnaître chez l'animal une égalité de droits à la vie et au bonheur identiques à ceux de l'homme.

Le premier pas que fera franchir l'étude du comportement psychologique des animaux dans leur cadre et leur milieu ne sera pour autant aussi important que voudraient le croire les zoologistes. Il est à craindre que les connaissances acquises restent dans un milieu scientifique restreint et soient très lentes à pénétrer dans le grand public, précisément là où elles seraient particulièrement nécessaires. Car s'il est des tortionnaires dans les Instituts de physiologie, les hommes de science, les naturalistes, ont malgre tout un certain respect des formes vivantes qu'ils étudient. Par contre, les exceptions mises à part, l'homme moyen considère l'animal uniquement comme un aliment, un serviteur, un ennemi ou un gibier. Il ne lui vient pas à l'idée que chaque espèce, chaque individu, de la plus infime bestiole aux plus grands mammifères, a sa raison d'être dans le grand programme biologique universel. Perturber la vie d'une espèce, c'est compromettre l'équilibre général à plus ou moins longue échéance. Aujourd'hui, après de massives destructions, on commence à réfléchir et à regretter des exterminations irréversibles. C'est donc l'homme de la rue qui, le premier, devrait connaître la valeur du psychisme animal, s'il gnore encore son rôle physique équilibrant. Car, indépendamment du côté purement destructif des espèces et des individus, il y a toute la souffrance psychique accumulée dans le meurtre animal. Nous avons longtemps cru que l'animal souffrait uniquement d'un mauvais traitement ou d'une mort violente. Il y a beaucoup plus : le mépris de la personnalité animale, sa constante servitude quand il s'agit d'animaux domestiques, particulièrement du cheval et du chien, qui éteint en lui sa spontanéité à vivre et, disons-le, sa joie d'exister. L'homme s'est fait maître de la création, mettant cette dernière sous la loi de son bon plaisir, persuadé de sa supériorité, ne voulant pas se considérer comme l'égal des autres formes créées.

Pour ceux des lecteurs qui m'ont fait l'honneur de lire un précédent article, ils ont constatés qu'en admettant la toute présence de Dieu créateur des formes et des êtres, il existe une réelle et absolue fraternité entre ces êtres, qu'ils soient humains ou animaux. Et cela implique une responsabilité à leur égard, responsabilité dont la première expression est le respect de leur personnalité. Celui qui, volontairement ou par jeu, écrase la fourmi qui trottine devant lui, n'est pas seulement un meurtrier parce qu'il supprime une vie, il est également coupable de supprimer une expression du psychisme divin dont le rôle, à l'échelle universelle, est égal au sien, quoi qu'il en pense. Pour les Forces Cosmiques, pour Dieu, l'importance de la créature aux yeux de l'homme ne joue aucun rôle. Une forme créée dans un but bien définie, ayant donc un rôle précis à jouer, est d'une valeur identique à une autre dont le rôle peut être tout à fait différent Ainsi, l'espèce animale la plus primitive n'est pas inférieure au mammifère le plus développé. On hésitera à tuer un chat ou un oiseau — du moins ceux qui aiment la Nature — mais par contre, on tuera sans ménagement l'araignée qui tisse sa toile dans l'atelier ou la souris qui fait quelques dégâts dans l'armoire aux provisions. L'homme s'est fait une certaine hiérarchie animale, avec les espèces dites nuisibles, dites utiles, avec celles que l'on peut détruire sans faire crier l'opinion publique et celles qui sont nobles et ont droit à des égards. Je ne puis oublier de délicieux poème de Zamacoïs dans lequel il dit que si les poissons pouvaient crier, il y aurait moins de pêcheurs !

Dans son remarquable ouvrage « De la Bête à l'Homme », le Dr Raoul Montandon relate un très grand nombre de faits prouvant l'existence de la psychologie animale, faits admis par la Science, et qui peut-être ont été une des causes de la création de telles chaires. Celui qui a lu ces faits, qui en a admis la véracité, ne peut plus considérer l'animal comme un objet vivant dont il dispose à son gré. Devenu conscient de son immense responsabilité, il évite de tuer volontairement, même si c'est à son dé-

(SUITE PAGE 8)

SIMPLES RÉFLEXIONS A BATONS ROMPUS SUR L'IMMORTALITÉ CORPORELLE

par **Serge HUTIN** et **Raymond BROUILLET**

Quelle chose nous paraît plus fatale, plus inéluctable, que la mort physique qui clot la carrière des foules ; de l'être humain ?

Et pourtant l'inventaire complet des traditions, mythes et légendes mettant en scène des hommes ayant eux définitivement vaincu la mort et conquis l'éternelle jeunesse couvrirait un gros volume.

La pérennité de telles croyances révèle que, chez l'homme le désir d'immortalité est quelque chose de profond, d'indéracinable touchant aux racines les plus profondes de son être, mais une question doit être posée : quelle est la raison naturelle et cosmique de la mort ?

Il serait intéressant, en laissant de côté toutes croyances personnelles, même celles qui nous sont chères, d'essayer d'y répondre en toute indépendance d'esprit, libérée de l'égocentrisme affectif, et en examinant les choses du point cosmique, l'on pourrait dire, bien que cette chose puisse, à priori, nous sembler répugnante, que la mort est la plus belle invention de la vie.

En effet, supposons que le phénomène de mort disparaisse, et que tous les hommes aujourd'hui vivants deviennent immortels sur ce plan physique, alors que la surpopulation alarme les démographes, ce serait, à brève échéance une situation catastrophique.

Il est vrai que cela ne jouerait plus si l'humanité cessait de se reproduire, lorsqu'elle atteindrait l'immortalité, la pérennité de l'espèce se trouvant différée sur les individus vivants.

Mais il y aurait un douloureux problème : tous les hommes mériteraient-ils l'immortalité corporelle ? Alors que tant de personnes ne savent que faire de leur temps ?

Que serait-ce à partir de deux ou trois siècles de vie terrestre ? Il faudrait réserver ce fantastique privilège aux êtres les plus utiles et nécessaires ; une telle attitude étant parente du désir des alchimistes de réserver l'élixir de longue vie aux adeptes ayant une mission spéciale.

Mais quels moyens faudrait-il employer ?

On pourrait engendrer une prolifération des substances qui, dans l'embryon forment les tissus de l'enfant, et qui deviennent rarissimes en état adulte, et qui multipliés susciteraient la régénération spontanée des cellules somatiques ; enfin, l'utilisation de vibrations biogéniques qui pullulent dans l'espace et baignent notre corps seraient capables de la revitaliser ; il faudrait des appareils ou techniques permettant la captation et la projection de ces vibrations.

Ainsi, l'oxygène et l'alimentation ne sont pas les seuls processus revitalisants.

Il serait profitable d'utiliser le sommeil provoqué comme système récupérateur.

Les savants approchent de ce phénomène par diverses directions, quoiqu'il en soit l'idée se répand, et certains savants ou anticipateurs le prophétisent pour l'an 2.000.

Ainsi, certains savants comme Jean Rostand ce Copernic de la biologie, pense à ce but démiurgique : rendre certains hommes capables de prolonger leur existence.

Si cela est possible, ainsi que nous le croyons, puissent-ils en faire bon usage pour accomplir une œuvre féconde au service de l'évolution des hommes et de la civilisation.

Ceci n'est qu'un prologue, plus tard nous détaillerons les processus d'immortalisation, de rajeunissement et de revitalisation que la nature recèle, et qui existaient chez Jésus Christ.

L'HOMME ET L'ANIMAL

(SUITE DE LA PAGE 7)

trimment. Car, il n'a pas de critère suffisamment précis pour juger de l'utilité ou de l'inutilité de ce meurtre. Cela va loin. L'homme peut être végétarien ou carnivore, c'est son affaire. Du moins, doit-il avoir l'honnêteté de prendre ses responsabilités et d'encourir les effets inévitables du choc en retour que provoque toute mise à mort volontaire. Qu'il n'accuse pas le destin de lui être défavorable, qu'il ne cherche pas des boucs émissaires pour excuser ses maladies et ses luttes. Toute atteinte à l'intégrité du cosmos amène une réaction proportionnée aux plans. L'homme admet généralement que de tuer son semblable implique une responsabilité morale, parce qu'il a supprimé une « âme » Par contre, en lui cachant que l'animal, par son appartenance à la famille divine, si je puis dire, possède une âme ou une parcelle de l'âme universelle au même titre que lui, on a minimisé le meurtre animal.

L'étude de la psychologie animale va-t-elle amener une revision du comportement humain ? Il faut l'espérer. Mais quelle que soit l'attitude de l'homme devant ce problème, une chose est certaine il supporte intégralement les conséquences de ses actes, soit personnellement dans sa vie physique ou psychique, soit collectivement par les conflits où coule le sang, conflits qui sont loin d'être terminés. Tant que coulera aussi le sang de l'animal auquel on dénie une âme, l'homme ne pourra vivre en paix et heureux sur cette terre. Le problème de l'animal est indissolublement lié à celui de l'être humain. Pour résoudre celui-ci, il faut tenir compte de celui-là.

25-8-1965.

NOUVEAUTÉS ASTRONOMIQUES

Avec moins de 20 F il est déjà possible d'avoir une petite lunette céleste permettant d'observer : les planètes Jupiter et 4 de ses satellites, Saturne et ses anneaux, Mars aux « canaux » légendaires, Vénus et Mercure avec leurs phases et une foule d'autres merveilles célestes. Distractions instructives et captivantes à la portée immédiate de tous. Ecrivez de suite pour recevoir sans engagement la notice gratuite « Les Merveilles de l'Astronomie pour amateurs » à P. MADORNI (Service LC), B.P. nº 127 à STRASBOURG. Ce sera pour vous une révélation et un enchantement. Joindre timbre.

LES TRANSFORMATIONS DE L'AIR ET DE L'EAU DEPUIS L'ORIGINE AU COURS DE LEUR ÉVOLUTION

par **J. ANDRÉ**

Comme nous l'avions annoncé dans les Nº 26 et 27 de « Lumières dans la Nuit » où est paru notre article sur « l'eau lourde et les dangers du rayonnement Gamma », nous reproduisons aujourd'hui l'étude parue dans « MA REVUE » sous le titre « L'air et l'eau ont-ils des secrets inconnus de la Science ? »

On verra, comme nous l'avons déjà dit, que **toutes les eaux renferment de l'eau lourde** mais en quantité infinitésimale. En ce qui concerne l'air nous pouvons dire, de même, que celui-ci, où plutôt l'oxygène qu'il renferme un **élément du même ordre** : un **ultra-oxygène** qui n'apparait que lorsque l'oxygène ordinaire est à 500°. Physico-chimiquement ce sont deux éléments ou corps **différents** puisqu'ils ne possèdent pas les mêmes propriétés. Il en résulte que l'air et l'eau ont subi des **transformations depuis leur origine**, au cours de leur évolution. D'ailleurs cette loi est applicable à **tous les corps existants** : chacun d'eux a subi une transformation au cours des siècles de l'évolution du globe terrestre et, comme nous l'avons affirmé ceci donne raison aux alchimistes de l'Antiquité et aux Savants modernes qui **démontrent que tous les corps se transforment sans cesse** car aucun des atomes actuellement connus par les chimistes n'est **identique** à ce qu'ils étaient il y a des milliers... des millions d'années : ils se sont **transformés au cours de leur évolution** depuis qu'ils sont apparus dans le Cosmos, ce champ immense au perpétuel changement. Nous insistons sur ces faits reconnus actuellement par la Science. Voici donc la reproduction de l'article publié par « MA REVUE » où nous donnions ces précisions :

« Les Anciens croyaient que l'air et l'eau étaient des éléments simples. La science nous a montré qu'il n'en était rien et que ceux-ci se composent de plusieurs gaz. Pour l'air les principaux composants sont l'oxygène (21 parties env.) et l'azote (79 parties), pour l'eau, nous trouvons l'oxygène (1 volume) et l'hydrogène (2 volumes). Or, ces trois gaz ne sont pas toujours dans une parfaite stabilité ; l'oxygène surtout paraît doué d'une mobilité extraordinaire si on examine son évolution au cours des expériences classiques sur la décomposition de l'air ou de l'eau en leurs éléments constitutifs. Mes investigations dans le domaine des facultés de l'âme et de la renaissance des êtres vivants m'ont démontré que l'oxygène était le gaz le plus répandu dans la nature. Mais, depuis l'origine du monde, ce gaz a subi — comme tout ce qui existe d'ailleurs — une évolution dont les caractéristiques, à chaque stade, ont dépendu des milieux où il se trouvait. Il s'ensuit que l'air et l'eau, au cours des millions d'années qu'ils existent **n'ont pas été les mêmes** et ont **subi des transformations chimiques** plus ou moins propres à certains genres de vie organique ou anorganique. Depuis, l'oxygène a **interpénétré une multitude de corps** pour lesquels s'est révélé une certaine affinité au fur et à mesure de leur évolution. Il semble que l'influence du milieu, des radiations diverses et de la température ont été les

principaux facteurs de ces transformations évolutives. Donc, l'oxygène n'a pas toujours été - chimiquement parlant - un corps identique à celui que nous connaissons aujourd'hui dans ses diverses combinaisons. Il a eu, tout comme l'âme, différentes vies qui lui ont assigné des propriétés différentes. Ces hypothèses sont vérifiables scientifiquement.

L'affinité de l'oxygène pour l'hydrogène, par exemple, croîtra ou diminuera suivant que l'on retranchera ou que l'on ajoutera certains corps dans le milieu où ils se trouvent côte à côte. Pour que cette affinité se manifeste il faut que l'un et l'autre corps aient été mis dans un certain état ou y soient parvenus au cours de leur évolution. A la température ordinaire ces deux gaz peuvent rester indéfiniment en contact sans s'unir.

Si l'on prend de l'oxygène et du mercure à la température ordinaire ils ne s'unissent pas, mais si on chauffe ce dernier il **s'empare** de l'oxygène. Puis, si on chauffe de plus en plus le composé résultant, il arrive un moment où **l'oxygène se dégage.** La chaleur a donc donné ou retiré à ce gaz une certaine propriété ; il serait plus exact de dire que nous avons **deux corps différents,** seul le **principe initial** (l'esprit ou l'âme du gaz) est le même. — Physiquement et chimiquement nous n'avons plus les mêmes corps, ceux-ci n'étant identiques que par leur **état radiant qui n'a évolué qu'en puissance.** Mes recherches expérimentales, par les ondes radiantes des corps appartenant aux divers règnes de la Nature quant à leur évolution vitale, me permettent d'affirmer qu'on ne peut appeler **vie** en général que **le développement de tout ce qu'un être contient en puissance.** L'essence, le principe initial psycho-radiant (ou spirituel dans certains cas) reste le même et se développe seulement en **puissance** suivant **les plans déterminés de son évolution qui donne naissance, à chaque survie, à des êtres différents d'aspect** mais appartenant aux mêmes règnes. Or, l'oxygène à 500 degrés et l'oxygène à la température ordinaire, sont, physico-chimiquement, **deux corps différents,** puisqu'ils ne jouissent pas des mêmes propriétés. De même puisque, entre 300 et 500 degrés, le mercure métallique se combine avec l'oxygène alors qu'ils sont incombinables à d'autres températures, il est certain que nous avons à faire à des **mercures différents.** En dehors de ces limites il est invraisemblable de dire qu'il s'agit du même corps.

J'ai eu l'occasion d'examiner (par mes méthodes personnelles radiantologiques) les gaz dont nous parlons, au cours de leur formation. Pendant une expérience sur la décomposition de l'air en Oxygène et Azote j'ai constaté des **longueurs d'onde différentes** et des **mouvements pendulaires variés** pour chacun de ces deux gaz. Je n'aurais du observer que des variations **en puissance** puisque la science n'a trouvé que de l'oxygène et de l'azote. Il existe donc un **ultra-oxygène** et (peut-être un ultra-azote) d'**autres oxygènes tous différents par leurs radiations.** Cet ultra-oxygène est huit fois plus actif que l'oxygène : c'est un oto-oxygène analogue à un ozone également huit fois plus fort. Comme on le voit ces deux corps ne sont que des modifications allotropiques de l'oxygène où se trouve leur source initiale unique.

Au cours de mon expérimentation j'ai trouvé que l'azote donnait à peu près les mêmes radiations. Les couleurs du spectre visible appliquées à sa recherche donnent, du violet au rouge, un angle de 75 degrés et l'infra-rouge seul occupe une zone de 45 degrés, ce qui confirme les données de la science sur le caractère **toxique** de ce gaz. L'ultra-violet et le noir ne donnent que des oscillations sur un angle de 20 degrés. Au cours de l'évolution de l'âme dans l'azote le spectre total réduit son champ d'action jusqu'à 90 degrés. Je donne ce détail expérimental à titre de curiosité et aussi pour montrer que **l'âme possède certains pouvoirs sur les gaz.**

L'étude de la décomposition électrique de l'eau par le voltamètre m'a conduit à des résultats peut-être plus intéressants parce que plus contrôlables scientifiquement.

Au fur et à mesure que se dégageait dans mes éprouvettes l'hydrogène et l'oxygène, je remarquais que les radiations de l'eau **variaient** alors que sa décomposition s'opérait. Pour les deux gaz je faisais la même remarque que dans la décomposition de l'air. Puisque ceux-ci, par leur instabilité, donnent des corps ayant des **propriétés différentes,** il deviendra un jour possible de **fabriquer** diverses eaux ou **liquides analogues à l'eau,** comme aspect mais **dissemblables** tout de même quant à leur action, poids, nature moléculaire, puissance radiante etc. En combinant, par exemple, l'un des ultra-oxygène avec l'hydrogène on obtiendra une **eau nouvelle, plus lourde que celle que nous buvons.** Elle pèsera près d'un kilog deux cents par litre, et jouira d'autres pouvoirs. Impropre à la végétation et à la vie, car elle retardera la germination, elle aura des propriétés diverses que l'on pourra utiliser en thérapeutique. **Les qualités de l'ultra-eau seront tout à fait opposées à celles de l'ultra-oxygène.** Ce gaz activera la combustion, les échanges organiques, renforcera le pouvoir radiant de certains corps, permettra le rétablissement des organes atrophiés, guérira les rhumatismes et facilitera le rajeunissement cellulaire. Mais son usage exagéré provoquera des brûlures graves...

Je ne voudrais point exagérer la portée des quelques constatations que j'ai relatées ci-dessus et je laisse le soin aux savants d'appliquer ces principes à de nouvelles réalisations industrielles, médicales ou autres.

Ma découverte donne raison à l'alchimie qui déclarait, par la voix de ses adeptes autorisés, qu'**aucun des atomes actuellement connus par les chimistes n'est identique à ce qu'ils étaient il y a des milliers... des millions d'années : ils se sont transformés car ils ont évolué...** Et ils se transforment encore comme l'ont démontré M. et Madame Pierre Curie, MM. Becquerel et J. Tomson dont les travaux, extrêmement importants, ont fait entrer la Science dans une ère nouvelle par la transmutation de la matière et la découverte de corps radio-actifs...

Il appartient à la science de l'avenir de percer les secrets de l'eau et de l'air par la voie que je viens de tracer. »

RÉFLEXIONS SPATIALES

Il y a d'autres soleils, d'autres galaxies. Pourquoi n'y aurait-il pas d'autres Terres et d'autres intelligences humaines ?

Nous occupons un coin de la Galaxie qui nous porte. Autour de nous foisonnent soleils et étoiles. Combien de mondes habités ? Quelles sortes de créatures ? Quelles formes d'humanités ? Quels mondes fantastiques ?

Si la vie, sur la Terre, tend à dépasser le milieu planétaire, elle doit le faire sur les autres mondes où elle a pu se développer jusqu'à l'état humain. Les humains de la Terre ne doivent pas être seuls à envisager les expéditions interplanétaires et sur d'autres mondes, elles ont été certainement déjà entreprises.

Tout ce que la Science énumère comme possibilités cosmiques dans l'avenir a été et est réalisé en ce moment, sur d'autres mondes, par des intelligences nées avant la nôtre ou développées plus rapidement. On n'a pas attendu la Terre, on ne nous a pas attendus. Ainsi, en ce qui concerne les moyens de communication interplanétaire et les activités cosmiques intelligentes, il serait bon d'en rechercher les traces et les signes dans l'Espace, autour de notre globe et sur notre globe.

Quelles énergies que nous ne connaissons pas ? Quelles possibilités ? Quelles œuvres à l'échelle cosmique ? Quels travaux des dieux ? Quels Maîtres des mondes galactiques ?

Il me semble que les Espèces planétaires apparaissent selon un plan universel. Végétation, animalité, humanité. Comme sur les prairies viennent pareillement les herbes et les fleurs. Il doit exister sur d'autres planètes des intelligences de nature humaine, même si les humains de ces planètes sont différents de nous. Je me demande si un certain type de facultés mentales ne demande pas un certain type corporel ; si l'intelligence de nature humaine ne demande pas une conformation humaine telle que la nôtre afin de pouvoir se manifester.

Témoignage.

En 1959 ou 1960, je crois ; en Juin ou Juillet ; il était à peu près onze heures du soir ; c'était une de ces nuits pures où le ciel est sans un seul nuage, où l'atmosphère est claire, sèche, un peu chaude, où les étoiles sont toutes apparentes et brillent du plus vif éclat. J'observais le ciel. Sans penser d'ailleurs, je me souviens, aux SV ou autres phénomènes... Et soudain, à un moment donné, apparut brusquement, juste au-dessus d'Evreux, un objet lumineux. Sa forme était exactement celle d'une grosse toupie à musique dépourvue de son axe ; elle était éclairée d'une luminescence vive, orange pour la partie supérieure et jaune pour la partie inférieure ; elle semblait tourner sur elle-même. Elle descendit droit au-dessus de la ville, s'immobilisa une fraction de seconde et repartit dans le ciel en oblique, pour disparaître « instantanément ». Vitesse ? Etonnante, sensation d'instantanéité.

Bruit ? Nul. Parfait silence.

J'avais un camarade, Henri Barradat, qui était officier radio dans la marine marchande. C'était il y a une dizaine d'années peut-être. Il se trouvait sur un navire, dans le Pacifique, je ne sais plus en quel point. C'était la nuit. Il m'a raconté avoir vu passer dans le ciel une formation de disques

(SUITE PAGE 10)

REFLEXIONS SPATIALES

(SUITE DE LA PAGE 9)

jaunes lumineux, de forme elliptique, disposés en V, horizontalement.

Septembre 1964. Une nuit, entre 21 h. et 22 h., un astronome observant la Lune dans son télescope, a pu contempler à sa surface deux bandes colorées, l'une rouge, l'autre bleue, parallèle. Elles faisaient 55 kms de long et 7 kms de largeur.

La revue « Science et Vie » a posé la question : Phénomène naturel ou Activité intelligente ?

Mars.

Shiaparelli, l'astronome italien, a écrit dans ses notes, qu'un soir où il était en train d'observer la planète au télescope, il a vu sur un point de sa circonférence, une croix lumineuse dressée sur un fond noir. Ce signe est resté quelques jours puis il a disparu comme s'il avait été enlevé...

Comment Shiaparelli aurait-il pu écrire une pareille chose si ce n'était vrai ? Comment sa vue aurait-elle pu être abusée jusqu'à ce point ? Supposons que Shiaparelli ait eu vraiment cette vision et que celle-ci ait été réelle. Cela ne signifierait-il pas qu'il existe sur Mars une Intelligence semblable à la nôtre ? Une Civilisation de nature humaine ?

N'est-il pas étrange que la Science antique enseigne que dans les temps anciens, Mars, Vénus et la Terre étaient réliées ? Et n'est-il pas étrange que la Science moderne conclue que si les « soucoupes volantes » existent vraiment, elles peuvent provenir de Mars ou Vénus ?

Soucoupes volantes. Elles peuvent être des engins extra-terrestres télécommandés d'exploration interplanétaire. N'est-ce pas ce que nous allons faire pour la Lune, Mars et Vénus avant d'y descendre ? Aux périodes favorables, nous enverrons autour de ces globes des engins télécommandés qui nous transmettront toutes les informations indispensables.

Si les soucoupes volantes existent vraiment, elles peuvent venir aussi de bases existant sur la Lune, au fond de certains cratères ou dans des bases aériennes souterraines.

Armée de l'air américaine. Création d'un robot-photographe de l'Espace. Soucoupe volante de la Terre.

Si des êtres extra-terrestres viennent autour de notre globe et n'atterrissent pas dans les régions habitées, c'est peut-être qu'ils savent qu'ils pourraient être reçus à coup de fourche ou à coup de fusil !... Peut-être leur arrive-t-il d'atterrir dans les régions désertiques...

La connaissance et le contrôle du temps pourraient expliquer que des Intelligences extra-terrestres puissent observer et étudier la Terre sur une période d'au moins plusieurs siècles qui équivaudraient, par exemple, à quelques années de leur monde.

Connaissance du temps ou d'une certaine conformation de l'Espace.

Continuation de l'Espèce humaine de la Terre sur une autre planète, dans l'avenir ? Possible.

La Terre a-t-elle déjà été contactée par des intelligences de l'Ailleurs. Mais si leurs moyens de communication nous sont étrangers, comment pourrions-nous les découvrir ?

Il faudrait étudier les moyens de communication interplanétaire énoncés par les savants et rechercher si certains d'entre eux ne seraient pas utilisés actuellement par quelque autre monde pour nous contacter. Telle source lumineuse qui aurait paru étrange à une certaine époque ou la paraîtrait aujourd'hui ; telle perturbation atmosphérique inexplicable ; des traces, des objets, des apparitions insolites... Des engins mystérieux dans le ciel...

Tiahuanaco. La Porte du Soleil. Le calendrier vénusien... Dans les temps antiques, des êtres de Vénus seraient-ils venus sur la Terre ?.... Quelle Civilisation existe ou a pu exister sur Vénus ?... Que trouveront sur cette planète, les cosmonautes qui y descendront peut-être, un jour ? Quel monde ou ses vestiges ?

Le Serpent des Indiens d'Amérique centrale, le Serpent de la Bible... Dans l'Enseignement ésotérique, le Serpent représente les Instructeurs de l'humanité de la Terre, venus d'un haut Royaume dans l'Espace.

La Science antique enseigne que des Prêtres dirent à Platon que tous les Atlantes n'étaient pas de la Terre...

Vénus. Lucier. La lumière descendue dans les régions inférieures. Les Sages de Vénus descendus sur la Terre.

Vénus, la Cité d'or qui flotte dans l'Espace.

Dans une grotte des régions de l'Inde, on a trouvé, sur une paroi, un dessin qui représentait Vénus et la Terre reliées par un trait rouge. Autrefois, Mars, Vénus et la Terre auraient été en correspondance. La Bible parle d'êtres qui seraient venus du ciel et auraient épousé les filles des hommes de la Terre.

Qu'y a-t-il dans l'Espace ? Qu'y a-t-il sur certains mondes ? Quels royaumes ? Quelles Civilisations ? Quels êtres ?...

L. Cassiau

Du nouveau sur :

L'AFFAIRE DE VALENSOLE

Nous condensons d'un excellent article d'Aimé Michel, sur l'atterrissage de Valensole, paru dans « Flying Saucer Review » de décembre 1965, les intéressantes remarques suivantes, qui apportent du nouveau :

Dans le champ de lavande où travaillait Maurice Masse, on remarquait des traces suspectes sur une bonne centaine de mètres. Ces traces consistaient en une mauvaise santé des jeunes plants de lavande qui étaient fanés et flétris et en un singulier renouveau de vitalité après le 1er juillet. Pendant environ une semaine avant le 1er juillet, M. Masse et son père, qui travaillaient journellement dans ce champ, remarquaient chaque matin à leur arrivée sur le terrain des dégâts causés aux jeunes pieds de lavande comme si quelqu'un venait en cueillir la nuit. Aucun plant n'était arraché, mais ils étaient maltraités, on en cueillait, on cassait des pousses qui tombaient à côté du plant..., etc... Ainsi, les deux hommes pensaient qu'il se passait quelque chose d'anormal.

Aussi, quand en arrivant, M. Masse vit l'engin, il pensa se trouver en face de ses saboteurs, et il s'approcha en se camouflant dans une vigne pour les prendre par surprise. Il était tout près du bout de la vigne, lorsqu'il aperçut les « petits hommes » et se rendit compte qu'il allait voir quelque chose de tout à fait extraordinaire. Il hésita un instant, puis, surmontant sa frayeur, décida de s'approcher. (M. Masse est un ancien résistant-maquisard, un homme courageux). On peut se demander si les pilotes de cet U.F.O. n'avaient pas manœuvré psychologiquement M. Masse en faisant des dégâts dans son champ, pour attirer son attention avant de se montrer à lui le 1er juillet ? Toutefois, en tant que très ancien spécialiste de la question des U.F.O., je peux dire que jusqu'à 1954, on en était réduit à attendre pour voir des U.F.O., maintenant en 1965, on a la sensation indéfinissable du chasseur qui flaire le gibier.

Un point me paraît très important aussi dans l'affaire de M. Masse. Au moment où l'U.F.O. s'éleva, il atteignit rapidement une très grande vitesse et disparut complètement à 30 m. environ de l'endroit de départ. M. Masse, interrogé à ce sujet dit qu'il ne peut expliquer ce fait car, même lancé à grande vitesse, l'objet aurait dû pouvoir être suivi des yeux pendant un long trajet. Mais il disparut d'un seul coup à un certaint point de sa trajectoire. Or, le fait n'est pas unique d'une telle disparition ; il y en a un exemple, notamment, dans la photo du Lac Chauvet (dans mon premier livre : Lueurs sur les soucoupes volantes). Ce cas suppose une utilisation de l'Espace-Temps (Univers à 4 dimensions) et pourrait expliquer le fait que nul n'a jamais photographié ces engins au cours de leur approche de l'espace entourant l'atmosphère terrestre. M. Masse ne ressentit rien de particulier pendant les trois premiers jours. Mais le quatrième jour, il fut soudainement saisi par une insurmontable envie de dormir ; il aurait dormi 24 heures par jour si sa femme et son père, effrayés, ne l'avaient réveillé pour le faire manger. Détails confirmés par le brigadier Oliva. En dehors de cela, pas de troubles neuro-végétatifs. Avant juillet, il dormait seulement 4 à 5 heures par nuit, depuis l'affaire 12 ou 15 heures...

Certaines indications me permettent de penser que M. Masse n'a pas dit tout ce qu'il savait, mais que les faits les plus importants sont connus seulement de sa famille, qui est composée d'ailleurs de gens charmants. C'est aussi l'opinion du chef de gendarmerie Oliva, qui les connaît bien.

Il y a de nombreux points intéressants dans cette affaire. Le fait que M. Masse a vu ces êtres, tête et mains nues, avec un

● ● ●

EFFETS ÉLECTROMAGNÉTIQUES DES "M. O. C."

par **Paul NORMAN**

Ayant été occupé dans l'étude des champs magnétiques durant de nombreuses années, j'ai pensé que l'effet électromagnétique était l'une des caractristiques principales des U.F.O. Pendant les mois d'octobre et de novembre 1957 les vagues d'Objets volant apparaissant dans nos cieux devinrent si spectaculaires qu'elles tinrent la première place dans les journaux du monde entier. L'aspect le plus stupéfiant de ces apparitions fut que d'une fois à l'autre leur venue coïncidait avec des phénomènes électro magnétiques. Durant une période de 3 semaines on connut au moins 35 cas en différentes contrées où il se produisit des troubles dans le fonctionnement des postes de radio et de télévision, des phares affaiblis, des automobiles stoppées, ayant leur moteur et leurs lumières en difficulté.

Un exemple remarquable et plus récent de cette interférence dans les postes de télévision arriva près de Wonthaggi (Victoria) le 19 septembre 1963, quand 60 témoignages d'observateurs indiquèrent un mystérieux objet évoluant au-dessus de Dudley-sud. Au début l'objet planait à mi-hauteur, ensuite changeait de position silencieusement et à une vitesse fantastique, puis à la fin il s'en alla lentement en direction de la mer et disparut vers l'est. Pendant les 25 minutes que l'objet fut présent, il y eut des perturbations variées et nombreuses dans les postes de télévision de la région. Quelques postes donnaient un écran blanc, d'autres des écrans grisâtres, d'autres deux images mélangées et dans de nombreux cas, l'image était complètement perdue. Après que l'U.F.O. eut disparu, les postes de TV reprirent leur fonctionnement normal.

Pour beaucoup de gens, ce fut là un incident isolé, facilement oublié. Mais pour les curieux d'U. F.O. dans le monde entier, cependant, ce fut une autre petite pièce à ajouter à ce puzzle qui s'accroit si mystérieusement de jour en jour.

Parmi les nombreux incidents de cet ordre un petit nombre sont relevés dans NICAP'S. « L'évidence des U.F.O. », du 1er mai 1954 (Tokio Japon). Sous le titre : les images de la Télévision déformées quand des U.F.O. passent au-dessus de nous.

4 nov. 1957 (Toronto - Canada) Perturbations dans la télévision quand les téléspectateurs sont appelés par leurs voisins pour voir des « soucoupes volantes ».

5 Nov. 1957. (Ringwood-Illinois-U.S.A.) Un U.F.O. passe au-dessus d'un car qui rentrait en ville. Les postes de TV, dans le bourg furent affaiblis et finalement le son et l'image disparurent pendant le reste du temps.

Beaucoup de troubles de la transmission radio ont été observés par les agents de police. Normalement les antennes des voitures de police sont les premières a être débordées par des appels pendant les concentrations d'objets visibles, du fait qu'on n'a pas encore établi une conduite à tenir pour les citoyens lors de l'apparition des U.F.O.

Certes, il y a de nombreux cas où, lors même qu'elle répond aux Appels des habitants, la police n'a pas vu elle même les engins en cause, mais elle a constaté des perturbations dans le fonctionnement de sa radio lorsque les Objets sont à proximité. Et nous ne devons pas oublier non plus ces exemples remarquables de troubles, tels que l'arrêt d'une voiture, qu'on rencontre souvent quand les U.F.O. passent tout près. Dans ces cas là l'U.F.O. est ordinairement à proximité de la voiture. Un tel exemple qui arriva le 4 Nov. 1957 fut décrit en tête de tous les journaux dans de nombreux pays. Alors que 10 voitures s'arrêtaient en panne, un U.F.O. passa très bas au-dessus d'elles. Dans l'explication qu'en donna l'Air Force des U.S.A., nous nous attendions à ce qu'on dise évidemment qu'il s'agissait d'un mirage et que les pannes des voitures étaient dues à ce que leur allumage avait soudain été mouillé ! Une excellente explication sans doute si les voitures avaient traversé une rivière à gué !

Le roi des railleurs officiels fut le Docteur Donald Menzel de l'Université Harward. Supposons avec lui que l'objet n'était qu'un mirage, et que les pannes des voitures venaient de carburateurs noyés par des coups d'accélérateur trop nerveux. L'enchaînement de coïncidences nécessaires pour produire un tel nombre de voitures en panne au même moment serait encore plus incroyable que les faits, puisque les voitures repartirent aussitôt après que l'Objet eut disparu à grande vitesse. Faites votre choix : l'extinction de l'allumage, les pieds trop nerveux ou l'explication par le magnétisme ? Et c'est seulement là un cas sur plusieurs douzaines d'autres bien connus. J'en rappellerai quelques uns :

Le 25 juin 1957 à Baltimore (Maryland U.S.A.) Une voiture radio s'arrête de fonctionner et les lumières de la rue s'éteignent pendant qu'une escadrille de 7 disques blancs à bords rouge survolent la ville.

Le 14 Août 1957 près de Soinville (Brésil) les lumières de la cabine d'un avion s'éteignent et le moteur a des ratés pendant qu'un U.F.O. est en vue.

Le 3 Novembre 1957, au fort d'Itapu (Brésil) la distribution d'électricité tombe en panne, et les sentinelles reçoivent des brûlures légères à l'approche et durant le survol d'un U.F.O.

Le 14 novembre 1957 à Tamoroa (Illinois U.S.A.) La force tombe en panne pour 10 minutes, dans un rayon de 4 milles, juste après le survol d'un U.F.O.

Le 15 novembre 1957 à Cacheira (Brésil), plusieurs automobiles s'arrêtent pendant que leurs conducteurs essayaient de s'approcher au voisinage d'un U.F.O. qui planait très bas au-dessus du sol.

Le 25 Novembre 1957 à Mogi Mirim (Brésil) Toutes les lumières de la ville s'éteignent pendant que trois U.F.O. surplombent la ville.

Le 14 Novembre 1954 à Forli (Italie) Deux tracteurs, l'un Diesel, l'autre Conventional, roulaient côte à côte. Le second voit son système d'allumage tomber en panne, alors que le Diesel (qui marche sans allumage) continue à travailler. Cela au moment où ils étaient survolés par un U.F.O.

On peut aussi rappeler de nombreux cas où les lampes d'appartement subissaient des sortes de pulsations lumineuses en synchronisme avec celles des U.F.O. ; et d'autres où les gens subissaient un choc électrique ou de légères brûlures et irritations, aussi bien qu'un mal de tête dû à une très grande charge électrique atmosphèrique dans cet endroit quand les U.F.O. sont très près.

Cet effet électromagnétique présente une solution au mystère des petits cratères associés à l'atterrissage d'un vaisseau comme à Socorro, aussi bien qu'à d'autres atterrissages en Amérique et en Angleterre. Cela peut être dû, à l'approche de deux corps de potentiel et de polarité différente et à la décharge électrique qui en résulte. Comme nous le savons, la fameuse théorie d'Einstein indique que l'électricité, le magnétisme et la gravitation sont des aspects différents d'une même et unique force. Un champ gravitationnel artificiel étant créé, par les moyens de l'électromagnétisme, peut expliquer les phénomènes remarqués chez les U.F. O., ou soucoupes volantes, et comportant, notamment, une marche silencieuse. Par exemple, l'explication par le champ magnétique rend compte des faits pour cette raison que le vaisseau peut combattre la friction qui est normalement causée par sa vitesse fantastique dans l'atmosphère, qui a été observé à l'œil et en même temps contrôlée par le radar. Comme nous le savons par la physique, si un objet se déplace rapidement parmi les molécules d'air, le frottement crée une charge positive qui se développe à la surface de l'engin. Nous savons bien par une loi élémentaire de l'électricité que les pôles semblables se repoussent et que les contraires s'attirent. Alors, en produisant une charge positive à l'intérieur de l'engin qui se déplace rapidement dans l'air, ces molécules de la surface seront repoussées, tendant ainsi à produire une légère épaisseur de vide autour de la coque. Ceci réduirait l'effet du frottement jusqu'à annihiler.

Par une simple loi d'acoustique, nous savons que s'il y avait un léger bruit en rapport avec la marche de l'engin, le son ne pourrait pas traverser le vide, quoique on entende cependant un léger bourdonnement quand l'U.F.O. est bas, planant ou se déplaçant lentement. En résumé, un champ magnétique pourrait chasser autour de lui l'air environnant au point qu'il n'y ait aucune turbulence de l'atmosphère et ce facteur pourrait de plus, réduire le frottement et aboutir au silence.

Il y a des observations de l'effet électromagnétique qui ont étonné des employés du radar, préposés à des appareils de radar éloignés les uns des autres, quand des U.F.O. passaient bas, comme dans cet incident du début de 1959. Cette fois là, 3 UFO sillonnaient le ciel du moyen Tennessee juste au niveau du sommet des arbres. Comme ces mystérieux engins volaient entre deux stations de radar éloignées d'environ 30 miles, les écrans des radars furent simultanément « effacés ».

Si ces objets étaient des étoiles, alors ce serait des étoiles capables de passer sous un avion en train de faire le tour de son aire d'atterrissage. Si c'était des météores, alors l'un d'eux serait un météore capable de stationner dans l'air pendant une demi minute. Ce ne sont certainement pas des hélicoptères, car ils sont trop silencieux pour être classés comme tels. Les bureaux de renseignements commencent à comprendre que ces pannes de radar ne sont pas causées par des vols d'oies canadiennes, comme quelques « experts » l'avaient suggéré. En effet le 24 décembre 1959, bien qu'il soit habituel d'être en congé à cette date, l'inspecteur général de l'Air Force, des USA, trouva nécessaire d'envoyer une note urgente à ses services de commandement, et on peut y lire : Des UFO, cités clairement dans la presse, comme étant des soucoupes volantes, sont des choses à prendre au sérieux...

Le 3 mai 1964, un incident se produisit, qui obligea les fonctionnaires du département d'état USA,

(SUITE PAGE 12)

• • •

corps qui (excepté la face et le crâne) est typiquement humain (et pas seulement humanoïde) prouve qu'ils sont adaptés à la composition et à la pression de l'atmosphère terrestre.

Bien plus : la description du crâne et de la face correspond à une extrapolation dans le futur, de l'évolution passée de l'homme. Ces détails donneraient un regain d'actualité à cette hypothèse de Wells, d'hommes du futur visitant leur Passé. Mieux encore (si on peut dire !) on peut supposer que ces « petits hommes » sont le résultat d'un système d'élevage, d'hommes sélectionnés à partir de l'espèce humaine et pour ainsi dire « super-humanisés », de façon à jouer un rôle dans l'histoire de nos relations avec ces entités inconnues et invisibles qui sont à l'origine des apparitions d'U.F.O.

Un détail me frappe encore : Tous ceux qui ont approché ces « petits hommes » aussi loin que je remonte (et cela aussi, M. Masse me l'a affirmé avec force, plusieurs fois), ont cru, fermement à leur bienveillance à notre égard. C'est une opinion qu'il a conçue d'une façon inexprimable, par télépathie sans doute. On peut se demander si cela ferait partie de l'arme « psychologique » de ces petits hommes, ou si c'est, plus simplement, l'exacte vérité.

R. FOIN.

"M.O.C. VUS AU SOL OU A PROXIMITÉ

EN AUSTRALIE

24 MAI 1965 :

UN ENGIN AVEC UN TRAIN D'ATTERRISSAGE A TROIS PIEDS LAISSE DES EMPREINTES PRES DE NEBO

Trois hommes, dont un pilote d'avion commercial, observèrent un objet fortement lumineux, depuis un hôtel isolé appelé RETREAT HOTEL, situé sur la route Et-on-Nebo, à 70 km. de MACKAY, Queensland. Ces hommes sont : *Eric JUDIN* de passage à l'hôtel, *John BURGESS*, de passage à l'hôtel, et explorateur expérimenté ; et *Jim TILSE*, propriétaire de l'hôtel et pilote de commerce avec 11.500 heures de vol à son actif.

C'était le 24 mai, *JUSTE APRES MINUIT*. Burges, le premier, aperçut la lueur de l'objet sur les hauteurs, de l'autre côté de la crique dite DENNISON CREEK. Il rentra en courant pour appeler les deux autres hommes (qui précisèrent « qu'ils n'étaient pas ivres... »). TILSE pensa d'abord que c'était la lune, mais quand il vit l'objet se déplacer vers eux, il appela la police à Mackay. Le policier qui répondit fut pris d'un gros rire, mais quand TILSE lui dit que « la chose » avançait vers l'hôtel, il dut changer d'avis. TILSE poursuit :

« Il était à environ 300 mètres de l'hôtel et se déplaçait au-dessus de la cime des arbres. Il avait une grande zone (spotlights) dont 20 ou 30 au-dessus d'une plateforme circulaire. »

L'un des hommes suggéra de tirer sur l'objet. TILSE l'arrêta en disant : « Attention, on pourrait nous en faire autant en retour ». Pendant ce temps, l'engin parut s'être posé sur une éminence de terrain presqu'entièrement dégagée, et la lueur orange des lumières avait disparu. Il paraissait solide et métallique, et avait approximativement 10 mètres de diamètre. Les trois hommes observèrent l'objet pendant environ 40 minutes, mais n'essayèrent pas de l'approcher. A cause de sa luminosité propre, ils ne purent se rendre compte si l'objet était posé à même le sol, ou seulement à une certaine distance. Puis il s'éleva tout-à-coup à quelques cent mètres du sol, et à ce moment, les hommes purent apercevoir son trépied d'atterrissage. Une brillante lumière pulsante était visible à l'extrémité de chaque pied. Les pieds et leurs lumières disparurent un instant après, probablement parce qu'ils avaient été rétractés. Alors l'engin accéléra rapidement et disparu en direction N.-E. jusqu'à n'être plus finalement qu'une simple tâche de lumière. Quand l'endroit de l'atterrissage fut examiné, le lendemain, une empreinte circulaire fut découverte sur le terrain. Ce cercle était constitué par un anneau de un mètre d'épaisseur et d'un diamètre intérieur de 0 m. 50. La police confirma plus tard que plusieurs sommets d'arbres avaient été roussis, ainsi qu'une zone d'herbe. Les empreintes sur le sol furent *photographiés par TILSE*, et les comptes-rendus sont confirmés (assessed) par l'Armée de l'Air Australienne).

(Résumé de nombreux rapports reçus d'Australie. Revue NZSSR. - Traducteur : J. Vuillequez.)

19 JUILLET 1965 : UN « M.O.C. » ATTERRIT SUR LA PLAGE DU PORT DE SYDNEY - OBSERVATION NOCTURNE :

Un commerçant de SYDNEY, M. Denis CROWE, 44 ans, déclare avoir vu un objet lumineux sur la plage, à VAUCCLUSE, faubourg du quartier du Port. Il déclare que l'objet avait la forme d'un disque d'environ sept mètres de diamètre, et trois mètres de haut.

« - Il se tenait juste au-dessus de l'endroit où un petit ruisseau coule vers la plage, et paraissait se tenir sur trois pieds, bien que j'aie pu me tromper, et que les pieds n'aient pu être que des ombres. Le bord de l'objet émettait une lueur bleu-verdâtre, tandis que le dessus et le dessous étaient d'un gris argenté terne. Il n'y avait aucune apparence de mouvement, et je n'ai vu ni hublots ni portes. Quand il décolla, une lueur jaune ou orangée provenait du dessous de l'objet ».

M. CROWE, qui est arrivé en AUSTRALIE il y a six ans, après avoir été employé dans les Services Diplomatiques de la Haute Commission Britannique à DELHI (Inde) observe l'engin pendant dix minutes, avant son décollage et sa disparition au NORD dans les nuages, au-dessus de MANLY.

(Source : « THE DOMINION » du 21-7-1965)
(Traducteur J. Vuillequez).

24 MAI 1965 :

UN OBJET DANS UN PRE PRES DE GERALDTON, EFFRAYE UN COUPLE

Des rapports parvenus de l'Ouest de l'AUSTRALIE nous apprennent que M. Mme FRENCH, de Géraldton, ont observé une « chose » mystérieuse dans un pré, alors qu'ils voyageaient en automobile, entre NORAWA et MINGENEW, à *1 h. 30 du matin.*

Elle se trouvait à environ 200 mètres de la route, et des lumières blanches éclatantes en émanaient. Ces lumières paraissaient être à environ 4 mètres du sol.

A cause de la luminosité de l'objet, ils ne purent en discerner la forme exacte. Un bruit perçant semblait provenir de la chose.

Bien qu'ils se soient arrêtés pour voir de quoi il s'agissait, ils eurent peur et décidèrent de ne pas s'approcher davantage. La première indication qu'ils eurent que quelque chose de bizarre se passait fut lorsque de fortes perturbations affectèrent le poste de radio du véhicule. Cela se passait juste avant leur observation. Ils avaient alors arrêté leur poste, mais le remirent en marche, après s'être éloignés du pré. Les perturbations continuaient, et Mme FRENCH, en se retournant, put voir encore les lumières dans le pré.

(Revue NZSSR. - Traducteur : J. Vuillequez.)

22 JUILLET 1965 : UN OBJET SUIT UNE AUTOMOBILE près de ROCKHAMPTON

Mme D. RINGLAND, de Gladstone, voyageait de ROCKHAMPTON à GLADSTONE, dans une auto conduite par Mme J.C. JONES lorsque près de MIDGEE, à 13 km. au sud de ROCKHAMPTON, vers 20 heures, leur attention fut attirée par trois lumières lançant des éclairs de diverses couleurs et formant un triangle équilatéral.

Le triangle de lumières s'approcha du sol, en se balançant, et par à-coups, comme un hélicoptère. Elles s'engagèrent sur un chemin secondaire, et firent 1.500 mètres en direction de l'endroit où avait atterri l'objet. Elles arrêtèrent l'automobile et éteignirent les lumières.

L'objet se tenait parmi les arbres, avec ses lumières qui brillaient, à environ 50 m. de la route. Quand Mme JONES ralluma les feux de la voiture, l'objet lança un brillant éclair orangé. Les deux dames regagnèrent alors la grande route. Elles avaient fait environ 3 kms quand elles s'aperçurent dans le rétroviseur, que leur voiture était suivie par une lueur rouge, comme un énorme feu arrière de véhicule. L'objet qui les suivait lançait soudain un nouvel éclair, et s'évanouissait dans le ciel. Le Département de l'AVIATION CIVILE à Rockhampton n'a eu connaissance d'aucun avion ou hélicoptère, ce moment, dans ce secteur.

(Source : « COURRIER MAIL » du 23.7.1965)
(Traducteur J. Vuillequez).

— 15 JANVIER 1965 :

TROIS O.V.N.I. PASSENT SOUS LES ARCHES D'UN VIADUC :

Cette observation a été rapportée par M. B.P. OLIVER, 21, rue Karatu, GREN LANG, qui a été questionné par téléphone.

M. OLIVER, qui travaille à une station-service ouverte toute la nuit, à BROADWAY NEWMARKET, était sorti pour aller à sa voiture, et regardait par hasard, en bas de BROADWAY, vers le viaduc de NEWMARKET. C'était le 15 JANVIER 1965, à 2 h. 30 du matin. Il regardait en direction du N.N.E. et voyait nettement le viaduc qui traverse Broadway, selon une direction N.O.-S.E.

A sa stupéfaction, il vit trois lumières roses, brillantes, passer en trombe parmi l'infrastructure du viaduc. Les lumières avaient une intensité constante, et ne changeaient pas de couleur. M. OLIVER compare leur brillance à celle d'un feu de croisements. Ce qui l'étonna le plus est la vitesse à laquelle elles se déplaçaient. Il estime qu'elle est trois fois celle d'un avion à réaction, en précisant que ce n'est qu'une estimation.

Le temps était clair et beau, mais il n'y avait pas de lune. Les objets volaient en ligne droite, selon une direction E.O. Il n'y avait aucun bruit, et les O.V.N.I. paraissaient être distants de 1 m. 30 environ l'un de l'autre ; le témoin se trouvait à environ 150 m. du viaduc et il observa qu'ils passaient très près de l'infrastructure de l'ouvrage. Il estima, de façon très approximative, que leur altitude ne devait pas être supérieure à 30 mètres. Il déclara que les lumières présentaient une certaine apparence d'objets solides. Il les suivit encore

● ● ●

EFFETS ÉLECTROMAGNÉTIQUES DES "M.O.C." (SUITE DE LA PAGE 11)

à envoyer des rapports à l'agence centrale des renseignements, l'agence nationale de Sécurité, l'administration de l'aéronautique nationale, l'Armée et la Marine. L'enquête sur cet incident fut faite par l'attaché scientifique de l'ambassade américaine à Camberra, le Dr Paul Siple et 2 ingénieurs de la N.A.S.A. L'Ambassade fit un rapport sur l'incident dans un télégramme radio A. 894, dont une copie est restée dans les dossiers de la N.I.C.A.P. Le secret tomba là dessus rapidement ; mais voici les faits : Juste avant l'aurore à Canberra, un énorme objet blanc brillant traversa le ciel vers une direction Nord-Est. Il paraissait assez désordonné et sans contrôle. Un plus petit U.F.O. avec une bordure de lumière rouge volait tout près de lui. Le gros U.F.O. blanc fila soudain très vite en ligne droite pendant environ 4 secondes, et sembla s'accoler avec le petit U.F.O. Le choc semblait devoir amener un accident entre les deux engins. Il n'en fut rien ; aucune explosion. N'allant pas plus loin, le gros U.F.O. retourna et s'éloigna lentement de son petit compagnon, avant d'accélérer et de filer au loin à une grande vitesse. Il est normal que ces manœuvres apparaissent étranges et même mystérieuses pour les observateurs terrestres, spécialement si c'est leur premier contact avec les U.F.O. Beaucoup en Australie, ont déjà lu des récits de cet incident, dans la revue Everybody's, du 3 mars 1965. Maintenant je peux en offrir une explication. Ceux parmi nous qui ont appris l'évidence des U.F.O. et sont arrivés à cette conclusion que ceux ci ont autour d'eux des champs électriques de protection, comprennent que cette rencontre aperçues au dessus de Canberra était due, non à une collision des cabines elles-mêmes, mais à une rencontre de leurs champs magnétiques. Ayant aussi étudié les effets du champ magnétique des U.F.O. nous proposons cette interprétation que le 3 mai 1964, les spectateurs de Canberra ont assisté à une opération de recharge entre deux navires spaciaux venus d'un autre monde.

(Traduit de « Flying Saucer Review », octobre 1965, par R. FOIN).

"M.O.C." OBSERVES EN OCEANIE

— 28 MAI 1965 :

UN D.C. 6 AUSTRALIEN ESCORTE PAR UN "M.O.C." PLUSIEURS PHOTOS PRISES

Cette observation est contenue dans un rapport préliminaire, remis au N.I.C.A.P. par un officier du C.I.P. TOWESVILLE, Queensland du Nord.

Dans les premières heures de la matinée, du 28 MAI 1965, vers 3 h. 25, **un D.C.-6 piloté par ANSETT fut escorté pendant dix minutes par un O.V.N.I.**

L'avion effectuait un vol régulier de BRISSANS à MORESSY (Nouvelle-Guinée). Pendant cette rencontre le Commandant de bord prit plusieurs photos du mystérieux engin **et le décrivit comme de forme sphérique, aplati au-dessus et au-dessous, émettant des gaz d'échappement.**

Pendant que l'événement se passait, le Commandant prit contact par radio avec une tour de contrôle d'un aérodrome du Queensland, fit un rapport de cet incident, confirmé par deux membres de l'équipage, avant que l'objet ne se précipitât en avant de l'avion pour disparaître. Le Commandant « reçut des instructions de ne pas faire développer son film en Nouvelle-Guinée », **dit le rapport.**

« Il fut envoyé à CANBERRA (à son retour) où **le film lui fut retiré. Les bandes contenant la relation du pilote à la tour de contrôle furent aussi confisquées. »**

(du U.F.O. Investigator - Juin-Juillet 1965)
(Traduction J. Vuillequez).

UN OBJET ARGENTE EN FORME DE DISQUE VU AU-DESSUS DE PERTH

Le technicien-radio Jack EVANS *et deux conducteur de camions,* BARRY Guy *et* VALANCE Phillip, *déclarent avoir vu pendant le jour, un objet argenté en forme de disque, au-dessus de GUILFORD, banlieue de PERTH.*

Il se déplaçait lentement en direction du soleil, puis se tourna sur le côté et changea de direction, allant alors vers l'EST à vive allure.

M. EVANS dit que l'objet paraissait avoir un hublot, et n'était, de toute évidence, pas une illusion d'optique. Il fut visible pendant cinq minutes. Le témoin se déclare certain qu'il s'agit d'un véhicule spatial.

(Source : « THE SUN » du 16-7-1965 - Traducteur : J. Vuillequez.)

DES ETUDIANTS VOIENT UN OBJET CELESTE PAR TROIS FOIS, PRES DE BRISBANE

Des étudiants du Collège VILLANOVA, a COORPARADO, virent TROIS FOIS, cette semaine, *un objet argenté rond, très brillant, stationnaire dans le ciel, au-dessus des bâtiments du Collège.*

La première observation fut faite par Peter KENDALL *17. Il dit que l'objet se déplaçait d'EST en OUEST, un peu plus haut qu'un avion normal, et était extrêmement brillant. Son vol changea de direction, en l'espace de quelques secondes, et il se déplaça alors d'OUEST EN EST. Il s'éloigna lentement jusqu'à n'être plus qu'un point brillant.*

Brian WELLINGTON, *un autre témoin, âgé de 18 ans, dit qu'il était rond, argenté et visible pendant environ deux minutes.*

Il fut aperçu, à nouveau, *le 15 juillet, à 13 h. 15, par un petit groupe d'étudiants.*

Et à nouveau encore, *par un enfant des petites classes, à 14 heures, qui le décrit comme étant blanc, rond, et « avec une queue ».*

(Source : « Courrier Mail » du 17-7-1965 - Traducteur : J. Vuillequez.)

● ● ●

— 27 MAI 1965 :

UNE MENAGERE VOIT UNE « BOULE COULEUR ORANGÉ » à BRISBANE

Mme Gertrude TOONEN, d'origine hollandaise, mère de 8 enfants, route de Sherbrooke, était en train de donner des soins à sa fille de 7 ans, Marilyn, à 4 h. du MATIN, quand la chambre de l'enfant fut illuminée par une étrange lumière orange. Puis la lumière disparut.

A 4 h. 30, elle réapparut, venant de la direction de la cour de derrière. Mme TOONEN se leva à nouveau et, regardant par les fenêtres de la cuisine, vit ce qui paraissait être une boule lumineuse de couleur orangée, d'un diamètre d'environ trois mètres ;

Elle était stationnaire, et juste à gauche de la cîme d'un gommier de 20 mètres de haut, à environ 100 m. de la maison.

Mme TOONEN habite à environ 1.600 mètres derrière l'aérodrome d'ACKERFIELD et tout ce terrain est formé de lande buissonneuse. La « boule » se maintint ainsi une minute puis s'éteignit. Elle réapparut juste à droite de l'arbre, y resta une autre minute, puis disparut.

(Source : « COURRIER MAIL »).
(Traducteur : J. Vuillequez).

— 17 MARS 1965 :

UN « M.O.C. » PHOTOGRAPHIE EN AUSTRALIE

M. Walter JACOBS, commis aux vivres sur le bateau « IRON DUKE » prit 7 PHOTOS de ce qui paraissait être un objet lumineux se déplaçant autour de la Lune.

M. JACOBS, un photographe amateur, dit qu'il vit l'objet peu après 22 heures, le 17 mars, **alors qu'il se mettait à photographier un effet de nuages sur la lune, alors que le bateau était en mer, direction NEWCASTLE.**

Le bateau approchait alors du phare de MARGARET BROCK, entre ADELAIDE et MELBOUREE.

« C'était une intense luminosité jaune-orangé. D'abord je crus que c'était une planète. Au moment où je m'apprêtais à la photographier, la lumière se mit à bouger. Elle passa « sous » la lune, et remonta de l'autre côté ».

Il prit une photo, et pendant qu'il en prenait une deuxième, en deux secondes, l'objet avait bondi verticalement à partir de la lune, et se trouvait loin au-dessus. Il prit alors d'autres photos, et ce ne fut que lorsqu'il tira les images positives qu'il fut stupéfait. Les photos faisaient apparaître une bosse à la partie inférieure, et une dépression sur le haut. De l'avis de M. JACOBS, c'était « l'image courante d'une soucoupe volante ».

Plusieurs experts fournirent des réponses, normalement considérées comme orthodoxes, mais aucune des « explications » données ne peut rendre compte des mouvements brusques de l'objet.

(Résumé de « THE ADVERTISER » Adélaïde).
(Revue NZSSR - Traduction : J. Vuillequez).

15 JUILLET 1965 :

OBJET EN FORME DE CIGARE AU-DESSUS D'UNE FREGATE DANS LA MER DE TASMANIE

Le présent rapport fut reçu de John OLIVER, de GREENLANE, qui questionna le témoin, *M.G.A. MARRIS,* un ingénieur mécanicien, à bord de la frégate HMNZS « OTAGO ».

A 1 h. 25 du matin, le 15 juillet, M. MARRIS décida d'aller respirer une bouffée d'air sur le pont. Le bateau venait de terminer un exercice, dans le golfe d'AURAKI, et était maintenant à 80 km., dans la mer de Tasmanie, se dirigea vers le S.E., c'est-à-dire le long de la côte ouest de l'île Nord.

Le ciel était extrêmement clair, et sans nuages. Tout-à-coup, il aperçut un objet lumineux, en forme de cigare, qui se dirigeait vers le N.N.O. Sa couleur était d'un vert-clair, avec les deux extrémités rouge brillant. Mesurant l'objet à bout de bras, entre le pouce et l'index, M. MARRIS lui trouva la taille d'un penny. En l'estimant à une altitude d'environ 2.000 m., quand il passa au-dessus du bateau, il en déduisit que l'objet devait avoir quelque 170 m. de long. Il n'est pas aussi affirmatif, quant à la vitesse, mais il donne un ordre de grandeur de 1.300 km/h.

M. MARRIS observa l'objet pendant environ une minute avant qu'il ne disparaisse à la vue. Il était seul sur le pont.

(Rapport extrait des dossiers de la Revue NZSSR Spaceview PO BOX n° 21007, à Henderson (Nouvelle-Zélande). - Traducteur : J. Vuillequez.)

GRAND OBJET VOLANT APERÇU PRES DE MUNDALA...

M. Jack RYAN, *exploitant agricole à Mundala,* et cinq autres témoins, *ont rapporté avoir vu un OVNI à 22 heures. C'était un grand objet rond, avec des couleurs rouges, vertes et blanches, tournant autour de sa circonférence.*

Les lumières furent vues nettement avec des jumelles jusqu'à 23 heures, quand l'objet disparut derrière l'horizon.

(Source : « THE SUN » du 26 juin 1965 - Traducteur : J Vuillequez.)

DEUX PERSONNES OBSERVENT UN DISQUE ARGENTE, A NEW-FARM (BRISBANE)

Un habitant de Windson, M. Brain GIBAS, *et une habitante de Torwood,* Mlle Betty COBHAM, *disent qu'ils attendaient un tramway, rue de Mathyr à New-Farm, vers 11 heures du matin, quand ils aperçurent ce qu'ils prirent tout d'abord pour la lune vue de jour.*

Cette « chose » paraissait ronde et argentée comme un disque en aluminium brillant au soleil ; elle décrivit un petit cercle et puis elle disparut en direction N.O. à une vitesse énorme.

(Source : « Sunday Truth » du 18-7-1965 - Traducteur : J. Vuillequez.)

cinq à six secondes, après quoi elles disparurent à l'horizon, en direction de ST-HELIERS.

COMMENTAIRE : Il n'y avait pas d'autre témoin. Pendant l'entretien M. OLIVER avait un accent de vérité, mais il reconnaissait n'être pas expert en matière de choses de l'espace. Cette observation serait restée inconnue, sans l'intervention de son fils, qui attire notre attention sur l'aventure de son père. Il est cependant intéressant de noter que, vingt minutes plus tard, à TAURANGA, M. CRESSWELL fut témoin d'une observation semblable.

(Voir Spaceview NZSSR - N° 41 - éditeur)
(Traducteur : J. Vuillequez).

UN M STERIEUX OBJET VOLANT COUPE UN CHENE EN DEUX...

Toute l'Irlande parle du mystérieux objet volant qui a tranché comme un fétu de paille, un chêne haut de dix mètres et épais de plus de cinquante centimètres.

M. Joseph BENNET, 43 ans, a déclaré qu'il avait vu un objet noir jaillir du ciel au-dessus de sa ferme, couper le chêne et disparaître au loin. L'apparition de l'objet avait été précédés par un sifflement étrange. L'objet, noir, large d'à peu près deux mètres, allait si vite que le témoin ne l'a vu que quelques secondes. Il ne semblait pas tourner sur lui-même.

Un savant de l'Université de Belfast, M. Térance NONWETLER est en route pour le lieu de l'évènement.

(« Paris-Normandie » du 1-1-59.)

(SUITE PAGE 14)

EN OCEANIE

(SUITE DE LA PAGE 13)

21 JUIN 1965 :

OBJET MYSTERIEUX
AU-DESSUS DE TAURANGA

Deux objets mystérieux, l'un émettant des éclairs de lumière bleu-verte, et l'autre ressemblant à un satellite, furent observés au-dessus de TAURANGA, la nuit du 21 juin.

Le premier objet fut aperçu aux environs de 20 heures par M. *P.S. ADAMS*, qui le décrit comme ayant une lumière bleu-vert qui s'éteignait et se rallumait à des intervalles réguliers de trois secondes, et entouré d'une légère brume (brouillard ou fumée).

L'objet se déplaçait d'un point situé au sud de l'observateur, à un point situé à l'Ouest, à peu près à la vitesse d'un avion. Puis, il arrêta sa marche et pendant ENVIRON UNE DEMI-HEURE monta et descendit en l'air, avec un mouvement de rotation.

Pendant cette manœuvre, on voyait des éclairs rouges, selon M. ADAMS, qui dit avoir d'abord pensé qu'il s'agissait d'un planeur (glider). Aussi, il appela M. *T.R. HUNT*, qui est membre de l'aéro-club de TAURANGA. Mais M. HUNT l'assura que personne ne vole la nuit, puis il sortit avec sa femme et son fils pour voir l'objet, qu'il décrit dans les mêmes termes que M. ADAMS.

M. HUNT dit que l'engin disparut finalement derrière les KAIMIS, et qu'aussitôt après, *UN AUTRE OBJET* apparut, se dirigeant vers le N.E. et ressemblant à un satellite.

Il ajoute que le deuxième objet mit environ 15 minutes pour aller d'un horizon à l'autre, brillant et scintillant comme une étoile. (C'était probablement un satellite - EDIT).

(*Source :* « Bay Of Plenty Times », 22-6-65 - Traducteur : J. Vuillequez.)

21 JUIN 1965 :

AU-DESSUS DE WAINUI-O-MATA
OBJET EN FORME DE PARACHUTE
(WELLINGTON)

Un objet céleste aperçu, LUNDI *dans la nuit*, au-dessus de la colline de WAINUI-O-MATA a donné lieu à un nouveau rapport d'observation de SV.

Un habitant de LOWER HUTT, M. R.J. TODD, a décrit hier cet objet comme « ayant une forme ovoïde, avec quatre ou cinq rangs de lumières, de la taille de soucoupes, jetant des éclairs, et lui donnant une coloration blanchâtre.

M. TODD dit qu'*il ressemblait à un parachute sans son occupant*. Il fit cette observation en rentrant de son travail, chez lui, à WHITES LINE, à l'est de Waiwhetu, *peu après 17 heures, lundi*.

A la maison, il trouva sa belle-fille, sa sœur, et un décorateur, en train, eux aussi, de regarder l'objet, qui se maintint à l'arrêt au-dessus des collines, pendant environ CINQ MINUTES, avant de disparaître hors de la vue.

(M. TODD said he saw a similar object in the same area on Sunday night (*JUNE 20*) *at 10,45*, after seeing two shooting stars.

(*SOURCE :* « THE DOMINION », 24-6-65. - Traducteur : J. Vuillequez.)

N'OUBLIEZ PAS DE NOUS COMMUNIQUER TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans partipris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

DÉTECTEURS DE "M.O.C." ET RÉSEAU DE DETECTION

Ce réseau s'étend progressivement, et il est nécessaire qu'il devienne de plus en plus dense afin d'obtenir des renseignements toujours précieux, ainsi que des recoupements qui peuvent être de la plus haute importance.

Actuellement nos lecteurs ont le choix entre deux modèles de Détecteurs : 1°) le Détecteur « CARTWRIGHT », que l'on monte soi-même, et est d'un prix de revient très bas (pour 10 F on doit pouvoir réaliser ce Détecteur). Le défaut de ce Détecteur est qu'il est souvent difficile d'obtenir un contact franc entre les pièces métalliques, et d'autre part l'aiguille aimantée arrive à se souder par arc électrique à la pièce métallique contre laquelle elle vient établir le contact.

(Voir note N° 74)

2°) le Détecteur « CHARTIER » à cellule photo électrique, mis au point par un de nos abonné qui est ingénieur. Cet appareil, dont nous avons un modèle chez nous, donne pleine satisfaction : il est très sensible et réagit au moindre déplacement de l'aiguille aimantée ; d'autre part la présence de la cellule photo électrique a permis de résoudre le problème du contact qui de ce fait est toujours très net : en effet, de cette façon, l'aiguille aimantée n'a aucun contact avec une pièce métallique, puisqu'elle coupe simplement un faisceau lumineux. Lorsque la perturbation est passée, l'aiguille revient à sa position de repos N.S. La consommation sur le secteur est pratiquement nulle, puisqu'il ne fait même pas démarrer un compteur électrique ! Le prix de cet appareil est de 125 F., envoi Franco, et correspond pratiquement au seul prix des pièces le composant ; le constructeur exécute en effet le montage avec l'esprit le plus désintéressé.

Actuellement, nous disposons du réseau de détecteurs ci-dessous :

1 à FONTAINE-LA-RIVIERE (Seine-et-Oise), chez M. C.M.
— SAINT-ALBAN (Hte-Garonne), chez M. A.D.
— LA TESTE (Gironde), chez M. B.
— CASTELSARRASIN (Tarn-et-Garonne) chez M. S.
— TOULOUSE (Hte-Garonne), chez M. J.S.
— TOURLAVILLE (Manche), chez M. P.M.
— DOMONT (Seine-et-Oise), chez M. P.G.
— MARSEILLE (B.-du-Rhône), chez M. P.C.
— VAURIAT (Puy-de-Dôme), chez M. J.R.
— LE MANS (Sarthe), chez M. D.L.
— MONS-EN-BARŒUL (Nord), chez M. B.P.
— ANZIN (Nord), chez M. H.B.
— DRANCY (Seine), chez M. B.M.
— LA ROCHE-SUR-YON (Vendée), chez M. A.B.
— AIX-LES-BAINS (Savoie) chez M. P.P.
— BAGNOLS-SUR-CEZE (Gard), chez M. J.C.
— MONTLUÇON (Allier) chez M. F.P.
— PESSAC (Gironde) à l'observatoire de l'A.R.F.A
— POITIERS (Vienne) chez M. X.
— LYON (Rhône) chez, M. A. F.
— FOLIGNY (Manche) chez M. P. L.
— PARIS chez M. C.
— CHAMBON-S-LIGNON (Hte-Loire), chez nous.
— PARIS chez M. L. H.
— LE-PRE-SAINT-GERVAIS (Seine) chez M. L. R.
— LONS-LE-SAUNIER (Jura) chez M. R. M.
— QUIMPER (Sud-Finistère), chez M. J. L.
— PERPIGNAN (P.-O.), chez M. R. A.
— NICE (A.-M.) chez Mlle J. V.
— NICE (A.-M.) chez M. G. T.
— SAINT-JEAN-D'ANGELY (Chte Mme) chez M. P.
— NOGENT-SUR-MARNE (Seine) chez M. R. L.
— LYON (Rhône) chez M. M. C.
— AUXERRE (Yonne) chez M. P. S.
— SAINT-DIZIER-LEYRENNE (Creuse) chez M. J.R.

N. B. Lorsque votre Détecteur réagit il convient de faire immédiatement deux choses :
1) Scruter le ciel.
2) Observer l'aiguille d'une boussole en notant ses positions par rapport à la ligne Nord-Sud. Ensuite, établir un rapport de ce qui a été observé et nous le faire parvenir.

AVIS : Les possesseurs de détecteurs ne figurant pas sur cette liste sont priés de se faire connaître. Merci !

LIVRES RECENTS

LA MEDECINE PHYSIQUE
secrets d'hier... technique d'aujourd'hui
par Jacques MARCIREAU

Le froid, la chaleur, l'effort ont de formidables effets sur la circulation du sang ; effets qui peuvent aller jusqu'à l'accident vasculaire, à la congestion, à l'intoxication.

Tout cela est facile à éviter, à condition d'avoir quelques notions élémentaires de physiologie et de prendre les précautions nécessaires.

On enseigne à l'école des notions sur les microbes, l'hygiène, les dangers de l'infection ainsi que les précautions à prendre pour l'éviter. Cette propagande scolaire sauve d'innombrables vies humaines chaque année.

On devrait apprendre aux enfants, au même titre que l'hygiène, les règles de la physiologie permettant d'éviter tous les genres de morts subites et prématurées — y compris la crise cardiaque.

Notre médecine est exclusivement chimique. Or, il existe dans la nature, à côté des phénomènes chimiques, des phénomènes physiques. Lorsque la santé est altérée par des causes physiques, on doit recourir à des méthodes préventives et curatives physiques. Malheureusement, aucune médecine physique cohérente n'existe actuellement. Le progrès médical est subordonné à la reconnaissance, par les autorités médicales officielles, des causes physiques altérant la santé, ainsi que des thérapeutiques physiques.

Seule la médecine physique est capable d'enrayer le fléau des accidents vasculaires parce que seule, elle active l'irrigation sanguine. La médecine physique n'utilise pas de médicaments ; elle nécessite le recours à des praticiens et l'emploi d'un équipement.

Un volume de 256 pages, format 13x21, sur papier luxe Sélect, broché et rogné sous couverture couleurs.

Prix : 15,00 F. (T.L.I.)
(Envoi franco 17,00 F.)
EDITION « LE COURRIER DU LIVRE »
21, rue de Seine, PARIS 6e — CCP. Paris 67-6286
Tél. : 033.18-91

VIENT DE PARAITRE :

LES DERNIERS JOURS DE LA CREATION
Du septième au dixième jour
par Henri d'ALLAINES

Un volume de 128 pages..... 7,10 F

Dans ses premières pages, après avoir décrit les six premiers jours du monde et la création de l'homme, la Bible annonce le début du septième Jour, où le Seigneur se reposa.

Nous croyons tous que ce jour dure encore, mais l'Auteur s'est aperçu que de la lecture et de la comparaison d'un assez grand nombre de textes de l'Ecriture, il fallait conclure que de nouveaux jours devaient succéder au septième, terminé déjà depuis longtemps.

Il s'ensuit un livre tout à fait nouveau, montrant que la Création compte dix jours en tout et que le septième a pris fin, et que le huitième a commencé à une date précise dont notre premier de l'an est l'anniversaire.

L'étude de cette question des derniers Jours a permis de résoudre également d'autres problèmes tels que l'année exacte de la naissance du Christ et le nombre des générations humaines. LE COURRIER DU LIVRE, éditeur, 21, rue de Seine, Paris (6e).

VIENT DE PARAITRE

Faut-il convaincre les Français de la nécessité de simplifier leur orthographe ? Depuis trois siècles, de grands écrivains ont dénoncé ses incohérences : Ronsard, Molière, Voltaire, Sainte-Beuve, Emile Faguet, et bien d'autres. Nos enfants perdent des années à l'étudier, pour ne jamais la connaître parfaitement. Elle ne laisse pas « de désespérer l'étranger et de vicier la prononciation d'une quantité de nos mots » (P. Valéry).

Nous écrivons *freiner* mais *refréner*, *siffler* mais *persifler*, *honneur* mais *honorable*, *courir*

mais *courrier ; pâlot* fait *pâlotte*, mais *dévot* fait *dévote ; nel* fait *nelle* et *complet, complète !*

La réforme qui nous est proposée par M. Monnerot-Dumaine* a l'avantage sur ces devancières de reposer sur une étude approfondie de la langue. Les anomalies sont supprimées, mais la prononciation, donc la langue parlée, est complètement respectée. Les erreurs et fantaisies accumulées par les copistes et les pédants du XIII* au XVII* siècle sont corrigées, mais on n'adopte pas le même graphisme pour *tend, temps, tant* et *taon !*

La réforme est naturelle, en aucun cas arbitraire, et il n'est pas rare que l'on retrouve ainsi l'honnête orthographe des vieux auteurs. Loin de trahir la beauté de la langue, l'auteur nous persuade sans mal que sa réforme est d'inspiration classique. Il y a bien longtemps, après tout, que les Italiens, jaloux eux aussi de leur héritage classique, se sont débarrassés des *y, th* et *ph*.

Certes, l'ortographe de l'Académie a été rendue obligatoire par Louis-Philippe, et l'Académie se refuse à prendre l'initiative de la réforme : elle n'est que « le greffier de l'usage ». C'est précisément pour sortir de cette impasse que l'auteur présente son projet au grand public. Il nous invite à prendre parti et, pour nous permettre d'employer immédiatement l'orthographe réformée, il dresse un vocabulaire de 4.000 mots.

Disposant de cette orthographe nouvelle, beaucoup plus proche de la vraie langue qui est la langue orale, nos enfants se demanderont comment nous avons pu si longtemps user d'un si mauvais outil.

L'ORTOGRAFE DU XXI SIECLE
par M. MONNEROT-DUMAINE
1 vol. 256 pages 14×19, 13 F en librairie
Editions du « Scorpion »
*1, Rue Lobineau, Paris VI**

LA SANTE ET SES LOIS

par **Léon GUÉRILLOT**

Il est évident que cet ouvrage, par les possibilités qu'il offre, sorte de l'ordinaire.

Voici quelques titres de chapitres relevés dans celui-ci :

I. LA MALADIE : Des Maladies et des Microbes ; La Tuberculose ; Contagiosité de la Tuberculose ; La Cancérose ; Hormones Cancérigènes ; Les Amines cancérigènes ; Théorie de la Mutation cellulaire ; Opinions sur les Traitements modernes de la Cancérose ; Autres maladies.

II. LA MEDECINE : Statistiques comparatives avant et après les antibiotiques, de la Mortalité dans les différentes maladies ; pourquoi les victoires se mutent en défaites.

III. — LES MEDECINES DE L'ENERGIE : La Vertébrothérapie ; l'Acupuncture ; la Phytothérapie ; l'Aromathérapie ; Propriétés connues des Plantes ; la Métallothérapie ; l'Argilothérapie ; l'Electrothérapie.

IV. LA RADIESTHESIE : l'Oméopathie.

V. ALIMENTATION ET SANTE.

VI. LA TERRE : L'homme ; l'Equilibre minéral ; carences et auto-défenses.

VII. DE LA VIE HUMAINE : Le Rythme cardiaque.

CONCLUSIONS

Nous conseillons vivement la lecture de cet ouvrage, qui apporte bien des nouveautés et des conseils inédits.

Ouvrage en vente chez l'auteur .

25, bd du Temple, **PARIS (3e)**.

POUR LA DIFFUSION DE NOS IDÉES

Depuis plusieurs semaines nous ressentons les heureux effets de notre campagne publicitaire. C'est en grand nombre que nous parviennent maintenant des demandes de spécimens de notre revue.

Nous proposons donc à nos lecteurs des AFFICHES - AUTO GRATUITES. Ces affiches de format 25 cms x 32,5 cms sont à placer à l'intérieur de la voiture sur une des vitres ; il est inutile de les placer lorsque le véhicule roule car outre le manque de visibilité que cela peut occasionner pour le conducteur, le texte ne peut être lu à ce moment-là. Le mieux est donc de placer l'affiche lorsque la voiure est en stationnement dans un lieu fréquenté (ceux qui redouteraient la peur du ridicule dans leur localité ou leur quartier, pourront-ils alors nous aider également en ne faisant figurer l'affiche que dans les lieux éloignés de chez eux). Rappelons que ce genre de publicité est parfaitement autorisé et sans aucun frais pour celui qui en prend l'initiative. Nous pensons que si les abonnés à notre revue veulent bien placer ces AFFICHES GRATUITES, nous aurons alors en permanence des CENTAINES de véhicules qui à travers toute la France et à l'étranger, feront connaître l'existence de notre Revue et toucheront ainsi chaque mois des **centaines de milliers de personnes** ; et sur ce nombre même si un très faible pourcentage de personnes nous écrivent ce sera un beau résultat, mais pour que cela soit **efficace**, il est indispensable que l'action soit suffisamment **massive.**

Nous remercions donc tous ceux qui pourront coopérer à cette campagne de diffusion.

N.B. — Notre expérience nous permet de dire que le meilleur moyen de fixer l'affiche-auto est de la coller sur un morceau de carton, puis de la relier avec un peu de ficelle à deux ventouses placées sur une des vitres de la voiture.

R. VEILLITH.

LES PHENOMENES INSOLITES DE L'ESPACE

par Jacques VALLÉE et Janine VALLÉE

Depuis le dernier ouvrage d'Aimé Michel, aucun livre dans ce domaine n'a retenu autant notre attention, tant son intérêt est grand.

M. Jacques Vallée, qui est de nationalité française, est mathématicien-analyste dans une Université américaine et consultant du projet de carte de la planète Mars, qui a été partiellement supporté par la NASA dans ses premières phases ; Mme Janine Vallée est psychologue diplômée de l'Institut de psychologie à Paris et ancienne associée de Recherches à l'Université du Texas, et maintenant elle est une spécialiste du traitement de problèmes statistiques sur ordinateur électronique à Chicago. Ceci indique la valeur intellectuelle des auteurs.

Tandis que M. Vallée s'occupait plus spécialement des mésinterprétations d'objets astronomiques, les connaissances de Mme Vallée lui ont permis d'éliminer toutes les hallucinations, illusions et rapports d'observations de « Soucoupes » attribuables à des causes purement psychologiques.

Cet ouvrage remet d'autre part en question les réseaux d'alignements découverts par Aimé Michel, lorsque ceux-ci sont en grand nombre.

Voici les titres des chapitres :

1) LA VAGUE AMERICAINE DE 1964.
2) LE DOSSIER DES « MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ».
3) L'ANALYSE DES OBSERVATIONS DE « M. O. C. ».
4) INTERET DE LA THEORIE DES ALIGNEMENTS.
5) LES GRANDS CERCLES.
6) LE ROLE DU HASARD.
7) L'HISTOIRE DES « M. O. C. ». LA GRANDE ENIGME.
8) HISTOIRE DES OBSERVATIONS.
9) LES CYCLES D'ACTIVITE.
10) LES PRINCIPALES VAGUES.
11) RECHERCHE SUR LES « M.O.C. ».
12) LA PHYSIQUE DES « M.O.C. ».
13) LES « SOUCOUPES VOLANTES ».
14) CONCLUSION.
15) APPENDICES.

Cet ouvrage, dont nous recommandons la lecture et l'étude à nos lecteurs est en vente aux Editions de « La Table Ronde », 40, rue du Bac, à Paris (7e)

Prix : 20,05 F.

Cercles "Lumières dans la Nuit"

Rappelons que les réunions de ces cercles ont pour but de discuter des articles et idées exprimés dans « Lumières dans la Nuit ».

Plusieurs de nos abonnés ont accepté de prendre l'initiative de constituer chez eux un cercle :

1) à LILLE (Nord), M. André VILLETTE, 468, rue du Faubourg d'Arras, 3ème Immeuble H.L.M.
2) à COGNIN (Savoie) (à 2 kms de Chambéry), M. Jean Schneider, rue du Pont Neuf.
3) à NICE (Alpes-Maritimes), M. Guy TARADE, 103, avenue Henri-Dunant, H.L.M. 57, Bloc 6.
4) à BEZIERS (Hérault), M. Louis CHEVALIER, 2, rue Pasteur.
5) à BOGHNI (Tizi-Ouzou) Algérie, M. André BRUYELLE, Directeur de l'Ecole d'Ighzer N' Chebel, et M. M. De Belkir, Directeur de l'Usine électrique d'Ighzer N' Chebel.
6) à TOURS (Indre-et-Loire), M. P. COURSAULT, 7, allée Adjudant-Foiny.

Nos lecteurs résidant dans ces régions, et qui sont intéressés par cela, sont donc invités à prendre contact aux adresses indiquées.

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

(Suite de la page 16)

du Golfe de Gascogne à la Bourgogne, mais toutefois quelques pluies éparses sont à envisager.
Beau, orageux, à l'Est du Rhône. — Fort instable de la Gironde à la Belgique. — Ciel couvert, assez frais par vents de N.-O., pluies fréquentes sur les Côtes, moindres d'Ouest en Est. Températures assez fraiches la nuit.
L'éclipse partielle solaire du 20, à 10 heures, doit apporter une amélioration rapide et un réchauffement ; mais des tempêtes sont à redouter alors, voire des séismes en Afrique du Nord.
Raz de marée possibles dans l'Atlantique.

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET *près de trois mois d'avance.* Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre : 25 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel-Fabien à *Drancy* (Seine)
C.C.P. Paris 2707-75.

PREVISIONS METEOROLOGIQUES
du 22 Mars au 22 Mai 1966
par Paul BOUCHET

22-25 MARS : Une forte perturbation atlantique arrive par le S.-O. Tempête du Golfe de Gascogne à la Bretagne-Sud.
La Nouvelle Lune coïncidant avec l'Equinoxe, les marées très fortes peuvent causer des dégats sur les cotes. Navigation dangereuse.
Température en baisse de 2 à 3°.
Température instable, pluvieux sur l'ensemble du pays.
Eclaircies plus fréquentes dans l'Est. Mistral et Tramontane forts sur le bassin Méditerranéen.
ESPAGNE : Les perturbations atlantiques peuvent atteindre, très atténuées, les côtes orientales où l'on prévoit un temps variable ; plus ensoleillé au Sud d'Alicante. Beau temps en Afrique, mais une secousse sismique est possible sur le Littoral de l'Atlantique. Raz-de-marée possible.

26-29 MARS : Sous l'influence de vents passant au secteur Sud-Est, le temps sera généralement clair, mais assez froid, avec minima nocturnes assez bas.
Ciel plus nuageux dans l'Ouest, depuis la Normandie jusqu'à la rive gauche de la Garonne, incluse, et variable au Sud d'une ligne Royan-Bâle, englobant le Massif-Central. Parfois couvert sur le Midi.
ESPAGNE : Assez beau, plus ou moins nuageux.

29 MARS au 2 AVRIL : Les vents très variables de Sud à Est apportent des perturbations qui gagnent les régions Nord et la Belgique.
Forts grains avec probabilité de chutes de grêle en toutes régions.
Tempêtes à craindre sur les côtes Ouest.
Mistral et Tramontane sur les régions Méditerranéennes.
Température en chute.
ESPAGNE : Temps variable, frais.

3-8 AVRIL : Temps variable ; giboulées fréquentes après brouillards matinaux denses parfois, sur les vallées.
Les températures assez froides peuvent atteindre la gelée nocturne et nous envisageons des chutes de neige jusqu'à basse altitude dans les régions montagneuses.
Température plus clémente du Cotentin aux Landes, et belles heures ensoleillées.
Ciel assez couvert sur les Côtes Méditerranéennes, où la température prévue, de 5° à 12°, est inférieure aux normes (8° à 15°). Pluies déficitaires.
ESPAGNE : Très nuageux, vents faibles, pluies modérées mais déficitaires quant aux normes saisonnières.

9-13 AVRIL : De Sud-Ouest en Nord-Ouest, le temps évolue rapidement vers un réchauffement qui gagne toute la France, jusqu'en Belgique, Allemagne et Suisse.
Les vents, forts sur les Côtes Atlantique peuvent atteindre la tempête, avec pluies et averses.
Partout ailleurs : giboulées fréquentes, activité orageuse, plus spécialement localisée dans le Sud-Ouest et pouvant affecter le Massif Central.
Ces perturbations remontent vers le Nord-Est.
En toutes régions PAQUES (le 10) apparait fort pluvieux.
ESPAGNE : Orages des Pyrénées au Sud de Barcelone. Ciel nuageux avec faibles pluies au Sud et sur les Baléares.

14-17 AVRIL : L'instabilité se manifeste par deux courants NE et S-O dont il est impossible de délimiter plus exactement les zones d'action. Nous envisageons : 1° - Un temps couvert, souvent pluvieux à l'Ouest d'une ligne très approximative allant de la Meuse aux Hautes-Pyrénées. 2° - Nuageux mais sec avec vents de secteur N-E assez forts. Il sera remarquable de voir sur la limite des vents soufflant en sens contraire au sol et en altitude.
Tramontane modérée. - Mistral violent. - Température en hausse.
ESPAGNE : Beau temps. - La sécheresse peut devenir redoutable.

18-21 AVRIL : Ciel généralement couvert par vents de secteur Sud dominants, avec températures assez élevées pour la saison sur l'ensemble du pays. Au Sud et à l'Est d'une ligne en arc de cercle, allant des Hautes-Pyrénées au Jura, *Clermont-Ferrand ;* ciel plus ensoleillé. Très beau même sur les côtes Méditerranéennes ; température en hausse sensible.
ESPAGNE : Très beau... La sécheresse menace.
Nous envisageons un assez beau temps tiède jusqu'au 27 Avril, puis de la pluie, *sauf sur Côtes Méditerranéennes.*
Mais déjà la sécheresse nous parait menacer la moitié Est, et surtout le Sud-Est.

20-23 AVRIL. — Les prévisions de grands froids données pour le début de février ne se sont pas réalisées en France, mais avec de grandes rigueurs seulement sur la Scandinavie et l'Europe Orientale d'une part, et sur le continent américain du Canada au Mexique de l'autre.
Nous attribuons cette anomalie au croisement des orbites des satellites sub-terrestres (Argès et Brontès), dont la théorie a été exposée ici il y a douze ans, dans « Gaea, la Terre, Etre Vivant » créant, *sous* l'Europe Occidentale une zone de Hautes Tensions. Ce fait exceptionnel démontre que « *Le temps se prépare sous Terre et se réalise dans l'Espace* » et confirme par ailleurs les prévisions *rythmiques annuelles,* lesquelles me semblaient devoir être démenties par cette invasion polaire. Les inondations se sont de ce fait montrées moins redoutables que nous ne le craignions.

20-25 AVRIL. — Temps assez doux, variable, avec petites pluies locales éparses coupées de belles éclaircies. — Ciel plus nuageux dans le quart Sud-Ouest avec quelques pluies sur les côtes.
Brumeux dans le Nord. — Beau temps ailleurs.
Les pluies disparaissent progressivement d'Ouest en Est, mais le ciel est souvent brumeux ou voilé.
ESPAGNE ORIENTALE. — Assez couvert. parfois orageux du 20 au 23, puis beau temps clair.

26-29 AVRIL. — Sous une poussée de Sud-Ouest à Ouest, grains assez violents sur les côtes. Des giboulées avec fortes précipitations séviront sur l'ensemble du pays, y compris la Belgique et la Suisse.
Seule la région Méditerranéenne parait épargnée, et un beau temps s'étend au Nord par la Vallée du Rhône jusqu'à Vienne, intéressant cette contrée les 28-29.
ESPAGNE. — Beau temps chaud. — Vents de N.-E. faibles.

30-3 MAI. — Sur toute la France, forte instabilité à caractère orageux — voire cyclonique. — Chutes de grêle probables, plutôt localisees dans l'Est des Ardennes aux Alpes, atteignant la Provence. Des grains violents sur les côtes Atlantiques des Pyrénées à la Bretagne-Sud. Sur les régions Nord, temps couvert, brumeux et froid.
Températures partout en baisse sensible ; toutefois, nous ne prévoyons pas de gelées.
ESPAGNE. — Temps instable, grains possibles, température en baisse.

4-8 MAI. — Très instable ; nous voyons l'évolution des vents de S.-E. en S.-O. et Ouest apportant :
1° Au Nord d'une ligne St-Malo-Bâle : couvert et brumeux, pluies éparses, températures assez froides dans l'Est des Ardennes à la Suisse, avec pluies glacées.
2° Forts grains sur les côtes Atlantiques avec possibilité de tempêtes. — Instabilité s'étendant sur les Pyrénées et le Massif Central, puis gagnant les 6 et 8 les régions Méditerranéennes et les Alpes. — Mer forte.
ESPAGNE. — Temps perturbé du 4 au 6, puis en amélioration de réchauffement.

9-12 MAI. — Mauvais temps général, vents forts pouvant atteindre la tempête sur toutes les mers.
Ce temps affecte aussi l'ESPAGNE.

13-18 MAI. — L'affrontement d'un fort courant perturbé Nord Atlantique avec de hautes pressions venant d'Afrique va apporter sur la France un temps très variable que nous ne pouvons localiser plus précisément que :
1° Au Nord-Ouest d'une diagonale Liège-Pau, temps pluvieux, rares éclaircies, vents forts.
2° Au Sud-Est ciel variable, souvent ensoleillé.
ESPAGNE : Après une courte période de beau temps, reprise des perturbations par l'Ouest du 15 au 18.

19-22 MAI. — Une sensible amélioration gagne de S.-O. en N.-O.
Le ciel sera variable, mais assez ensoleillé

(SUITE PAGE 15)

PETITES ANNONCES (gratuites)

QUELLE jeune personne, libre, indépendante, ayant revenus, désirerait se consacrer à cultures plantes rares (Rhône) ; vie et actions utiles, langues souhaitable. Réponse détails assurée. Ecrire à la Revue qui transmettra (sous le N° 156).

ETUDES SPIRITUELLES.
La Spiritualité est l'un des grands problèmes du jour ? Mais comment l'aborder, sans s'égarer ? Etudier d'abord, réaliser ensuite, c'est ce que vous proposent les **ETUDES SPIRITUELLES**, - sans aucun engagement et dans la plus grande liberté de conscience.
Les ETUDES sont envoyées sous forme d'exposés périodiques et chaque lecteur peut, s'il le désire, poser des questions sur les points qui l'intéressent particulièrement.
Tous renseignements contre timbre à : M. POULIER - 6, rue Richerand - LYON-3ème.

ACHETE livres sur les Soucoupes Volantes, neufs ou occasions. Ecrire à M. TALAZAC, 16, rue Messonier, Bt A. ALGER (Algérie).

QUI PROCURERAIT des livres scolaires à l'usage des élèves de classes Préparatoire, cours élémentaire 1ère et 2ème année.
Colis à adresser à : Foyer d'animation de l'Ecole d'IGHZER N'CHEBEL par BOGHNI (Tizi-Ouzou) Algérie.

DESIRANT former un cercle amical naturo-végétarien, spiritualiste, correspondrais avec poètes, peintres paysagistes, écrivains et toutes personnes ayant vraiment l'amour de la nature qui seraient désireuses de séjourner, ou demeurer dans un lieu enchanteur de montagne. Ecrire à MILAN « El Faitg », Serralongue (Pyrénées Orientales).

Idéaliste quasi végétarien, 58 ans, vaste culture, chrétien indépendant, correspondrait vue association, dame esprit similaire pour seconder dans production et vente produits cultures biologiques-biodynamiques et diffusion actualités vitales. Revue transmettra (N° 158).

VENDS quelques livres sciences occultes. Ecrire à la Revue, qui transmettra, sous le N° 157.

SI LA CASE CI-CONTRE COMPORTE UNE FLECHE, CELA SIGNIFIE QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.

ABONNEMENTS

1° ABONNEMENT ANNUEL (6 NUMEROS) :
Ordinaire : 14 F — de soutien : 21 F.
2° ABONNEMENT SIX MOIS (3 NUMEROS) :
Ordinaire : 7 F — de soutien : 10,50 F.
ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.
SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE
VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :
à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire).
C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication : R. VEILLITH. - N° d'inscription Commission Paritaire : 35.385 - Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne
Dépôt 1er Trimestre 1966